This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

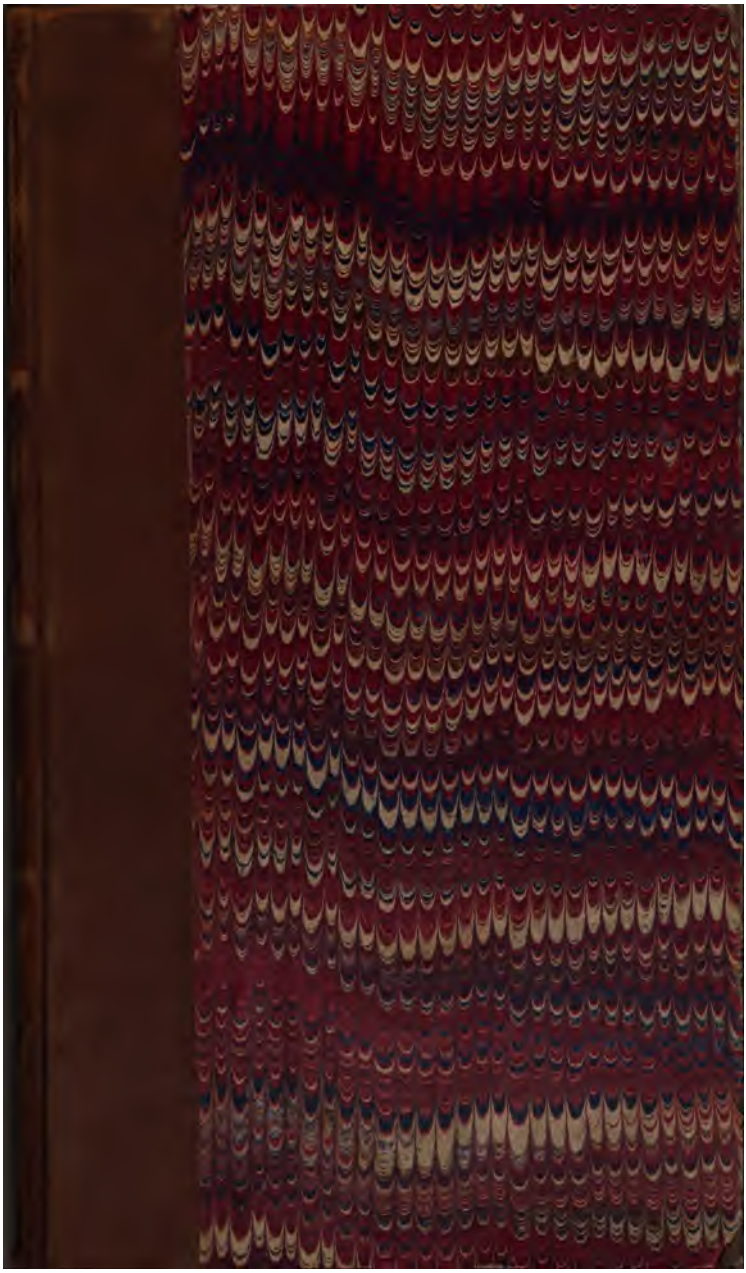
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

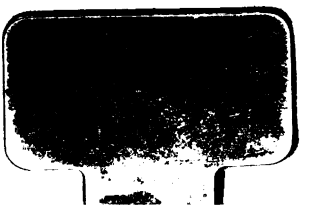
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`





CATALOGUE

RAISONNÉ

DES TABLEAUX

EXPOSÉS

AU MUSÉE DE ROUEN.

CATALOGUE

RAISONNÉ

DES TABLEAUX

EXPOSÉS

AU MUSÉE DE ROUEN.

En honorant les Arts, on s'agrandit soi-même.
(MON. ANT.)

PRIX : UN FRANC.

A ROUEN,

DE L'IMP. DE Fᵉ. MARIE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE DES CARMES, N°. 36.

1824.

170. m. 89.

INTRODUCTION.

Le Musée de Rouen renferme une collection de Tableaux de différentes Ecoles, Gouaches, Sculptures, Gravures, etc.

Un local vaste et magnifique, composé de deux galeries, dans l'enceinte de l'Hôtel-de-Ville, est annoncé par un escalier dont la structure et la hardiesse imposantes préparent l'imagination du Connaisseur, de l'Artiste et de l'Amateur, à des beautés rares dans plus d'un genre.

Le public curieux, la jeunesse studieuse de l'un et de l'autre sexe, en général tous ceux qui viendront voir, comparer les différentes Ecoles, consulter les Maîtres, étudier leur manière, se rendre compte de leurs

procédés, conviendront de l'utilité d'un établissement où l'on trouve tous les moyens nécessaires pour l'instruction (1), surtout aujourd'hui que nous jouissons du bonheur d'avoir un Monarque qui encourage autant qu'il distingue et récompense l'Artiste habile qui, en s'illustrant par ses savantes productions, contribue à la gloire de la France, adoucit les mœurs et orne l'esprit de ses contemporains.

Ce ne sera pas un médiocre accroisse-

---

(1) Exercé dès ma jeunesse dans l'art du Dessin, je me suis convaincu que les Collections étaient plus précieuses pour les progrès des arts que les Ecoles, où les Elèves ne voient jamais de monumens capables de les fixer, et dans lesquelles ils n'entendent aucunes dissertations.

Les exemples que l'on a sous les yeux, les comparaisons que l'on fait d'une manière de faire avec une autre, forment le goût et constituent l'étude raisonnée.

Sans ce travail de l'esprit, l'étude n'est plus qu'une routine, l'art devient un métier et se dégrade infailliblement.

(Mon. Ant.)

ment à la gloire que nos concitoyens se sont déjà acquise en donnant le jour à tant d'Artistes célèbres, si, par une suite de cet établissement, on parvient à former des hommes dignes de figurer dans les Arts comme l'ont fait leurs prédécesseurs.

En titre de chaque description, on voit, 1°. le n°. du Tableau; 2°. le sujet du Tableau; 3°. le nom du Peintre, le pays où il est né, celui où il est mort, ainsi que les Ecoles qu'il a fréquentées.

Nous avons tâché de rendre nos descriptions aussi simples, aussi claires et aussi variées qu'il nous a été possible; tantôt concis, tantôt plus étendu, nous faisons connaître les principaux sujets, comme nous les avons étudiés, suivant l'impression qu'il nous ont faite, et suivant que nous avons cru pénétrer la pensée du Peintre. Nous passons rapidement sur quelques-uns; mais il y en a d'autres dont nous nous plaisons à développer les beautés,

n'omettant rien de ce qui peut intéresser l'Art ou caractériser l'Ouvrage.

Quelquefois, dans un Tableau sublime qui nous a vivement frappé, le feu, l'enthousiasme du Peintre ont passé dans notre ame. Oubliant alors notre faiblesse, nous avons osé suivre son génie, et notre plume en a imité, comme elle a pu, l'élévation; mais pour revenir bientôt au ton de simplicité que nous nous sommes fait une loi de ne point abandonner : ce ton nous a paru exiger que nous n'employassions que très-peu de termes techniques; d'ailleurs, nous avons voulu nous rendre intelligible à tous nos lecteurs, et ceux d'entr'eux qui n'ont que le sentiment et le goût, ne nous sauront pas mauvais gré de n'avoir pas adopté un langage qu'ils auraient souvent eu de la peine à comprendre.

Si nous avons hasardé notre sentiment sur certains Tableaux, c'est à titre de simple opinion et sans prétendre juger.

On nous reprochera peut-être d'avoir donné trop d'étendue à quelques-unes de nos descriptions; mais pouvions-nous omettre quelque chose qui nous semblait propre à expliquer le sujet du Tableau, à en faire connaître la composition, ou sentir l'expression? Les habillemens et les draperies mêmes, dans les détails desquels nous sommes entrés, ne paraîtront pas indifférens aux Artistes et aux Amateurs, que nous avons eus particulièrement en vue.

Combien n'y en a-t-il pas qui observeront avec plaisir l'art avec lequel les grands maîtres savent arranger et déterminer les plis des draperies, en choisir, en assortir les couleurs, et les accorder au costume et au bon goût?

NOTA. On trouvera à la fin de ce Catalogue une Liste alphabétique des Peintres, avec le numéro de leurs productions.

CATALOGUE

RAISONNÉ

DES TABLEAUX

EXPOSÉS

AU MUSÉE DE ROUEN.

PREMIÈRE GALERIE.

1. **L'Ascension.**

Par François DE TROY père, *né à Toulouse en* 1645, *mort à Paris en* 1730, *élève de son père et de* Nicolas Loir.

Accompagné de deux Anges, le Christ s'élève vers le séjour céleste; en bas les Apôtres encore endormis s'éveillent, se prosternent et restent en extase.

2. **Une Madeleine.**

Par Octavio VAN VEEN, *ou* Otto Venius,

né à Leyden en 1556, *mort à Bruxelles en* 1634, *élève* d'Isaac Nicolas.

3. Une Tête de Vieillard.

Par Piéters Van Mol, *né à Anvers en* 1580, *mort à Paris en* 1640, *élève de* Rubens.

4. Le Portrait d'une jeune et belle Femme, richement vêtue à l'usage du 17^e^. siècle.

Par Largillière, *né à Paris en* 1656, *mort dans la même ville en* 1746, *élève d'*Antoine Goubeau.

Les qualités distinctives de ce Tableau sont un coloris d'une grande fraicheur, vrai comme la belle nature, un dessin hardi et noble, une grace d'attitude et un accord d'expression inaperçu mais senti; enfin une harmonie dans les détails, qui agit doucement sur l'œil.

5. Une Marine dans le genre hollandais.

Par Eschard.

Vue d'un canal qui se prolonge autour des murs d'une ville de Hollande. Un ciel nébuleux, des eaux transparentes, de petites barques remplies de matelots, donnent la vie à cet agréable Tableau, qui a été donné par l'auteur au Musée de Rouen, lieu de sa naissance et de ses premières études à l'école de Descamps.

6. Une Cantatrice.

Par Jean-Baptiste SANTERRE, *né à Magny, près Pontoise, en* 1651, *mort à Paris en* 1717, *élève de* Boulogne l'aîné.

Elle est vue à mi-corps, la tête nue : son habillement est une robe de satin blanc à larges manches. Elle tient dans ses mains un livre de musique.

Un beau caractère de tête, beaucoup d'expression, un air aimable et naturel, rendent ce Tableau intéressant.

7. Le Christ et le Pharisien.

Par François VEULLI, *frère et élève du* Titien.

Interrogé par un Pharisien si l'on devait payer le tribut à César, Jésus, se faisant montrer une pièce de monnaie, lui dit : « *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.* »

Ce Tableau est composé de deux demi-figures. Celle du Christ est d'un beau choix de nature. On serait fondé à croire que c'est une copie que le Titien lui-même a retouchée.

8. Une Vierge, demi-figure, portant l'Enfant Jésus dans ses bras.

Par Nicolas LOIR, *né à Paris en* 1624, *mort en la même ville en* 1679.

9. Enée sur le Mont Ida.

Par M. Lafond.

Enée voyant toute la ville gardée par les Grecs, et le jour commençant à paraître, retourne sur le Mont Ida; arrivé au sommet il y trouve une grande quantité de Troyens de tout âge et de tout sexe, disposés à le suivre.

Alors Enée reprend son père sur ses épaules, et chargé de ce précieux fardeau, quitte Troie pour toujours : il s'arrête un instant pour jeter un dernier regard sur sa patrie, qu'il aperçoit à travers la forêt. Anchise, dans ce moment, n'éprouve d'autre sentiment que celui de sa confiance dans les Dieux. Jules est effrayé de l'aspect terrible de Troie en flammes. Différens groupes expriment la douleur qu'ils ressentent d'une si grande catastrophe.

(*Fin du* 2^e^. *Livre de l'Enéide.*)

Ce Tableau, donné par le Gouvernement au Muséo de Rouen, a été exposé au Salon en 1817.

10. Saint Luc.

Par Carles Dujardin ou Karel, *né à Amsterdam en* 1640, *mort à Venise en* 1678, *élève de* Nicolas Berghem.

11. Un Repos de Cérès, figure colossale.

Par Jacques Blanchard, *né à Paris en* 1600, *mort en la même ville en* 1638.

La Déesse est assise sur un tertre, appuyée de la main droite; de la gauche elle tient des épis de bled; à ses pieds, deux enfans mangent des pommes; un troisième porte une bouteille à sa bouche; dans l'éloignement, on en voit d'autres occupés à scier des grains; au haut du Tableau le signe du Lion désigne le temps de la récolte.

Ce Peintre, grand coloriste, avait une grande facilité d'exécution.

12. Moïse sauvé des Eaux.

D'après Nicolas Poussin, *par* Sébastien Bourdon, *né à Montpellier en* 1616, *mort à Paris en* 1671, *élève de son père.*

Moïse étant à Tanis, capitale de l'Egypte, dans le temps de la persécution de Pharaon, sa mère Jochabed, ne consultant que sa tendresse, le cacha pendant trois mois; mais craignant de ne pouvoir le soustraire plus-long-temps aux recherches des officiers chargés de faire exécuter les ordres du prince, elle résolut de l'abandonner aux soins de la Providence et de l'exposer sur le Nil. Elle fit un panier de jonc qu'elle enduisit

de bitume et de poix ; elle y mit l'Enfant, et alla le placer parmi les roseaux sur le bord du fleuve.

Le Seigneur, qui le destinait à la délivrance de son peuple, conduisit Thermutis, fille de Pharaon, accompagnée de ses femmes, qui ayant côtoyé les bords du Nil, aperçut la corbeille qui flottait sur les eaux, et la fit prendre par une de ses femmes.

Le Poussin a saisi l'instant où la Princesse contemple avec étonnement l'Enfant qui lui tend les bras. Ce sujet, gravé par Gilles Rousselet, est du nombre des chefs-d'œuvre de ce grand observateur du cœur humain. Cette copie est digne des plus grands éloges.

13. Des Chartreux sous la neige.

Par Sacquespée, *né à Rouen vers* 1609 ; *on ignore le lieu et l'instant de sa mort.*

Plusieurs Chartreux sont engloutis sous la neige ; un d'entr'eux est à genoux, soutenu par la Sainte Protectrice de la Communauté ; il est prêt à recevoir la Communion que lui administre un Ange.

Ce Tableau présente une allégorie faite pour éterniser la mémoire du triste événement arrivé à une communauté de Religieux de cet ordre, qui fut en-

gloutie sous une avalanche, dans les montagnes de la Suisse.

14. Saint Mathieu.

Par Carles Dujardin *ou* Karel.

15. Vue d'un Port de mer du Levant.

Par Minderhoult, *né à Anvers en* 1636, *mort à Bruges en....*

Du fond d'un bassin entouré de montagnes escarpées, arrivent de la pleine mer des bâtimens plus ou moins grands. La droite du Tableau offre au pied de deux tours carrées, une galère ornée de ses voiles et pavillons. On voit à son bord un concours d'habitans du Levant. Elle est environnée de plusieurs petits vaisseaux et barques. Sur le premier plan, du même côté, on remarque un tombeau en ruine. Le bord de l'eau est rempli de bestiaux.

Deux femmes, dont une Négresse, vêtues à l'usage du pays, sont occupées à blanchir du linge.

Près d'une barque vide, et sur le même plan, un Pâtre jouant du flageolet, garde des vaches, chèvres et moutons.

Ce Tableau est savant pour les effets de lumière; il est peint avec une très-grande facilité; il a des beautés de détail très-soignées.

16. La Mort d'Antoine, sujet tiré de Plutarque, lorsqu'après la bataille d'Actium, il ordonne à son Affranchi de le tuer.

Par un Auteur inconnu.

17. Saint Marc.

Par Carlés Dujardin *ou* Karel.

18. La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus.

Par Carlo-Andréa Vanloo, *appelé communément* Carle Vanloo, *né à Nice, en Provence, en* 1705, *mort à Paris en* 1766, *élève de* Jean-Baptiste Vanloo.

La Vierge est vêtue d'une robe rose-foncé, sur laquelle est jetée une draperie bleue; la tête est couverte d'un voile de couleur jaunâtre, relevé en arrière; elle est assise sur des nuages, et soutient l'Enfant Jésus sur ses genoux; il a la main gauche passée autour de son cou; de la droite il paraît lui indiquer le sujet de son entretien.

La tête de cet Enfant, qui est de la plus grande naïveté, est remplie d'une expression touchante de sentiment et de soumission; elle a un air marqué de ressemblance avec celle de la Vierge, qui n'est pas moins belle.

19. Une Bacchanale.

D'après Nicolas Poussin, *par* Jacques Stella, *celui de ses amis qui a le plus approché de sa manière de peindre.*

Jacques Stella, *né à Lyon en* 1596, *mort à Paris en* 1657, *élève de son père.*

Assis sur un char attelé à deux Centaures des deux sexes, guidés par l'Amour, Bacchus nu, couronné de pampres, un cep de vigne à la main, porte sur ses épaules un manteau d'écarlate qui passe sur le bras gauche.

Ce Dieu est entouré d'un cortége composé de Bacchantes, Sacrificateurs, Musiciens, etc.

Sur le devant du Tableau, on voit une urne renversée, sur laquelle pose un roseau aux pieds d'un Vieillard couché, la tête entourée de pampres, tenant à la main une branche de vigne.

Dans le fond on aperçoit dans les airs Phébus sur son char.

Le Vieillard couché, appuyé sur une petite élévation, désigne le fleuve au bord duquel la scène se passe. Le char qui traverse les airs annonce l'heure du jour.

On trouve dans ce Tableau les principales perfections qui caractérisent le grand peintre : correction de dessin, finesse de touche et beauté de génie.

20. Un Vœu à la Vierge.

Par DE LA HIRE le jeune, *né à Paris vers* 1611, *élève de son frère.*

21. La Sainte Vierge préside une assemblée de jeunes Vierges et Martyres.

Par Jean VAN EYCK, *né à Measeyk en* 1370, *mort à Bruges en* 1440.

La Vierge est vêtue d'une longue robe violet-foncé qui l'enveloppe; elle porte sur sa tête une riche couronne : de longs cheveux tombent sur ses épaules.

Assise sur un fauteuil couvert d'une draperie rouge qui se prolonge jusque sous ses pieds, elle tient sur ses genoux l'Enfant Jésus occupé autour d'une grappe de raisin.

Elle est au milieu d'une réunion de saintes Filles vierges et martyres, parmi lesquelles on distingue celles qui portent les instrumens de leur supplice; d'autres ont près d'elles ou dans leurs mains l'emblême qui les caractérise.

De chaque côté de la Vierge on voit deux Anges debout, les ailes déployées, habillés de longues robes blanches, la tête nue; l'un pince de la guitare, l'autre de la mandoline.

Outre le précieux fini de ce Tableau, on y admire la variété et la beauté de têtes très-intéressantes par la naïveté et la vérité de la nature, ainsi que par la fraîcheur du coloris.

A droite du Tableau, sur un plan plus éloigné, on aperçoit le portrait du peintre. Il est à propos d'observer que c'est à lui que nous devons l'inappréciable découverte de la peinture à l'huile, vers l'an 1400.

22. Jésus-Christ porté au Tombeau.

Ecole d'Italie.

Le lieu de la scène est voisin de la grotte où est le tombeau de Jésus-Christ. Son corps est à terre, presque vu de face ; il est soutenu par deux Anges, dont un, d'une main, tient le bras droit du Christ, de l'autre, un flambeau allumé qui éclaire tout le Tableau.

23. Une Bacchanale, faisant pendant au N°. 19.

D'après Nicolas Poussin, *par* Jacques Stella.

Tandis que des Bacchantes sont occupées à barbouiller la figure du Dieu Pan avec le suc du raisin et des fleurs qu'un Enfant leur présente, d'autres folâtrent ; une, entr'autres, portée par un bouc et soutenue par un Faune,

prend, pour lui faire quelque niche, des fleurs dans une bannette. Elle exprime, de la manière la plus naturelle et sans inspirer aucun dégoût, la gaîté vive de l'ivresse.

Chaque groupe est tellement en harmonie que l'on jouit du tout ensemble.

Sur le devant du Tableau on voit, à terre, en désordre, des masques, le tambour de basque, les pipeaux, des ceps de vigne, des houlettes, etc., et deux vases renversés, dont un est décoré d'un joli bas-relief, à côté duquel est une jatte remplie de vin.

Le ciel est orageux et le jour sur son déclin.

Ce Tableau, ainsi que son pendant n°. 19, sont d'une riche composition; les paysages sont variés de sites pittoresques qui répondent parfaitement au mystère et à la gaité du sujet, rendu avec autant d'érudition que de grace.

24. La Messe de la Ligue.

Par MASTÉE *ou* MASTEC.

Ce Tableau, plus curieux pour le trait historique qu'il présente, que par la beauté de son exécution, tient à la manière de *François Porbus*.

On y voit un grand nombre de Figures que l'on croit devoir être les portraits ressemblans des Chefs ligueurs.

25. Saint Jean.

Par Carles Dujardin *ou* Karel.

(*Voir* les n^os^. 10, 14 et 17.)

Ces quatre demi-figures représentent Saint Luc, Saint Mathieu, Saint Marc et Saint Jean.

Ils sont peints d'une belle manière, d'une grande fermeté et d'une excellente couleur, un pinceau large et fougueux, résultat de la plus savante pratique.

Ce Peintre vécut entouré de tableaux de la plus grande manière, il voulut essayer dans plus d'un genre; mais il n'est généralement regardé que comme un des premiers peintres de paysages et d'animaux.

26. Vision de Saint Bernard.

Par Le Tellier, *né Rouen ou aux environs en* 1614, *mort en* 1676, *élève, neveu et ami du* Poussin.

Portés sur des nuages, la Vierge tenant l'Enfant Jésus dans ses mains, accompagnés de Saint Joseph, apparaissent à Saint Bernard qui, vêtu de l'habit de son ordre, est à genoux sur un degré sur lequel on voit à terre, au-dessous de Jésus, la croix armée de ses clous, et par-dessus, la crosse et la mître du saint Abbé.

Saint Joseph tient d'une main un lis; de l'autre il conduit la main du visionnaire dans celle de

Jésus, qui, par son mouvement, annonce la même intention.

Ce Tableau, plein de naïveté, est traité dans le style du Poussin.

27. La Résurrection de Tabithe.

Par Louis Testelin, *né à Paris en* 1615, *mort dans la même ville en* 1655, *élève de* Vouet.

Saint Pierre prend Tabithe par la main et lui aide à s'asseoir sur son lit, au grand étonnement des assistans éplorés. La scène se passe sous un portique décoré de colonnes. On voit au haut du Tableau un Ange qui prend part à cet événement.

Ce Tableau est d'une composition simple, noble et d'une belle expression.

28. Un Portrait d'Homme de la famille Bigot.

Par Hyacinthe Rigaud, *né à Perpignan en* 1665, *mort à Paris en* 1743, *élève de* Le Brun.

La tête coiffée d'une perruque à usage du dix-septième siècle, il est drapé de riches étoffes d'or et de pourpre.

Ce portrait paraît d'une vérité frappante; la tête

semble être calquée sur la nature même pour le faire et la carnation.

29. Un Paysage avec Figures.

Par Gaspard Dughet, *dit* le Guaspre, *ou* Il Guasparo Poussino, *élève de* Nicolas Poussin, *son beau-frère.*

Ce Paysage représente un lieu solitaire. Le moment est le coucher du soleil. Il est animé sur le devant par deux Paysans accompagnés de chiens de chasse qui se reposent; plus loin on voit quelques animaux, tels que vaches, chèvres, etc.

Les bois et leur verdure bien massés, le feuillé des arbres largement traité : tout, dans ce Tableau, annonce le pinceau du Guaspre.

30. Paysage et Animaux.

Par Nicasius Bernaert.

On voit le long d'un mur, à l'entrée d'une basse-cour, un panier renversé d'où sont sortis un canard, des perdrix, des cailles et autre gibier mort.

Un chat attaque ce gibier au moment où il est surpris par un chien courant, qui, non-seulement lui fait abandonner sa proie, mais le tient entre ses dents et le rend furieux.

31. Le Portrait d'Isabelle, femme d'Albert d'Autriche.

Par Pierre-Paul Rubens, *né à Cologne le* 28 *juin* 1577, *mort à Anvers le* 30 *mai* 1640, *élève de* Tobie Verhaest, Adam Van Oort *et* Otto Venius.

Vue de face, la Princesse appuie la main droite sur le dos d'un fauteuil, et de la gauche tient un mouchoir blanc garni de dentelle. Elle est habillée à l'espagnole : une robe de soie noire brochée, une grosse fraise autour du cou et un grand collier de perles à plusieurs rangs, une croix de pierres fines et un médaillon en manière d'ordre, forment son vêtement et sa parure. Le fond du Tableau est d'une tenture verte.

La tête de ce portrait est d'une grande vérité de nature.

32. Un Concert d'Anges.

Par Noël-Nicolas Coypel, *né à Paris en* 1692, *mort en* 1737.

De chaque côté du Tableau on voit, assis sur des nuages, deux Anges. A droite, sur le premier plan, on remarque celui qui est vêtu d'une longue robe bleue; il tient une guitare avec laquelle il s'accompagne de la voix ; un

livre de musique ouvert est posé sur ses genoux.

Le second, qui lui est opposé, est vêtu de blanc jusqu'à la ceinture; une draperie jaune lui couvre le reste du corps; il tient de la main gauche un rouleau qu'il partage avec d'autres Anges, qui, sur le second plan, chantent les louanges du Seigneur.

On voit au haut de ce Tableau, sous la figure d'un vieillard à longue barbe, le Père Eternel, recouvert jusqu'à mi-corps par un nuage qui le soutient, la main gauche appuyée sur un globe; un manteau de pourpre qui voltige dans les airs lui couvre les épaules, de la main droite étendue il accorde ses graces au genre humain. Des Anges et Chérubins l'entourent.

Ce morceau, d'un ton clair et argentin, est touché avec la finesse, la grace et l'esprit de ce Maître.

33. Un Paysage orné de Monumens de l'ancienne Rome.

Par Claude-Joseph VERNET, *né à Avignon en* 1714, *mort à Paris en* 1789, *élève de* Manglard.

Ce Paysage présente la vue d'un amphithéâtre, et, sur un plan plus éloigné, un arc de triomphe. Ces deux monumens sont isolés au milieu d'un vaste marais ombragé d'arbrisseaux : on aper-

çoit à la droite du Tableau, sur le sommet d'une roche, une habitation en ruine.

Sur le premier plan on remarque une Femme assise au bord de l'eau; elle écoute avec intérêt un Homme presque nu, qui paraît affligé.

Ce Tableau, du côté de la composition et de l'effet, est, comme tous les ouvrages de ce maître, digne des plus grands éloges : il offre un site agréable et pittoresque. Tout donne à ses paysages une espèce de magie qu'a recherché en vain la faiblesse de ses imitateurs.

34. Un Paysage orné de Figures.

Par Salvator Rosa, *né à Naples en* 1615, *mort à Rome en* 1673, *élève de* Ribera.

Ce Tableau, peint et composé avec toute la chaleur qui caractérise les productions de cet habile peintre, présente sur le devant un vallon sauvage orné de fabriques; au milieu du vallon coule une petite rivière autour de monticules couverts de rochers et d'arbres, lesquels se prolongent jusqu'à l'horison.

Le premier plan offre un groupe de soldats qui se reposent au pied d'un arbre.

Ce peintre n'a choisi dans les campagnes que des sites sauvages. En admirant ses paysages pittoresques on ne désire jamais habiter de pareilles demeures; ils ressemblent presque toujours à ces lieux favorables

aux assassinats, à ces chemins écartés de toute habitation. Sa couleur est belle, forte et vigoureuse.

La plupart des figures qu'il a placées dans ses Tableaux, et principalement dans ses Paysages, sont des Guerriers ajustés d'une manière singulière, d'un costume qui tient de plusieurs et ne ressemble à aucun.

Les arbres portent dans leur forme l'empreinte des ans, sur leur cime élevée se reposent les aigles et les vautours.

35. Une Descente de Croix.

Par Laurent DE LA HIRE, *né à Paris en* 1606, *mort dans la même ville en* 1656.

Le corps de Jésus-Christ, déjà détaché de la croix, est soutenu par trois hommes placés sur des échelles qui le descendent.

Joseph d'Arimathie, en habit d'arménien, le reçoit dans ses bras; un d'eux, monté au haut de la croix, sur laquelle il plie tout son corps, détache la main droite du Sauveur; ce qui procure un abandon du corps à son propre poids, et offre la véritable image de la mort.

Rien de mieux composé et de plus intéressant que le principal groupe de ce Tableau, dont les figures sont admirablement distribuées et rendues avec toute l'entente et la magie du clair-obscur.

A droite du Tableau, sur un plan plus éloigné, on distingue la Vierge : son habillement est

une longue robe de couleur rose-foncé recouverte d'une draperie bleue ; elle a la tête enveloppée d'un voile de couleur jaunâtre, attaché par un nœud autour du cou ; elle est environnée de saintes Femmes, toutes assises sur le gazon, l'expression de la douleur paraît sous toutes les formes ; derrière elle Saint Jean est debout ; son attitude annonce le trouble de son ame.

Le côté opposé offre un jeune homme, la tête nue, le corps recouvert presqu'en entier d'une draperie bleue, un genou en terre, tenant de la main droite un grand et riche vase de cuivre qu'il incline pour verser de l'eau sur une éponge qu'il presse de la main gauche au-dessus d'un bassin également de cuivre.

On remarque à terre un drap plié sur d'autres linges renfermés dans une enveloppe d'étoffe jaune.

La couronne d'épines et les clous sont tombés à terre aux environs de la croix ; on observe le sang répandu ; les moindres détails intéressent dans cette belle et savante composition ; le ciel qui couvre cette scène touchante est chargé de nuages.

36. Une Marine.

Par Claude-Joseph VERNET.

A droite du Tableau un orage se prépare ; la

ciel se couvre d'un nuage épais qui se forme au-dessus de l'église Saint-Pierre, du Vatican et du château Saint-Ange.

La lumière, distribuée avec art, laisse apercevoir l'élégance de ces magnifiques monumens qui décorent Rome moderne.

La mer commence à s'enfler; plusieurs barques et petits vaisseaux paraissent se mettre à l'abri de la tempête.

Le premier plan offre des rochers escarpés, au pied desquels une Femme se repose sur la plage et s'entretient avec un Matelot qui est derrière elle.

Ce morceau, qui fait pendant au N°. 46, est du même mérite pour la composition et l'exécution.

Les Tableaux de VERNET annoncent en lui les connaissances les plus étendues comme peintre, physicien et naturaliste; il a fallu qu'il consultât la nature, qu'il la prît pour ainsi dire sur le fait, afin de pouvoir arrêter sur la toile ses effets fugitifs. On voit dans ses marines et dans ses ports qu'il était instruit de tout ce qui concerne la manœuvre et les agrès du vaisseau.

37. Un Paysage.

Par Salvator ROSA.

Le site de ce paysage présente une petite rivière qui serpente autour de terreins marécageux, couverts d'arbrisseaux et de masures; il

offre sur son premier plan, à droite, un beau groupe d'arbres qui donnent un ombrage frais et agréable ; il est animé sur le devant par plusieurs soldats, leurs femmes et leurs enfans, qui font halte.

Les plans suivans, jusque dans le lointain, présentent des côteaux : on aperçoit le long de la rivière des cygnes groupés avec des enfans qui jouent sur l'eau.

Ce Tableau fait Pendant au N°. 34.

38. Un Portrait de l'archiduc Albert d'Autriche.

Par Pierre-Paul Rubens.

L'Archiduc, à mi-corps, la tête nue, porte la petite moustache sous le nez et le petit toupet au menton.

Il est habillé, suivant l'usage du temps, avec le pourpoint fermé par de petits boutons d'or, et le manteau d'étoffe noire ciselée ; il porte au cou une fraise large et pliante.

Décoré de l'Ordre de la Toison-d'Or, la main droite appuyée sur une table couverte d'un tapis vert, tenant de la gauche le bout de son manteau qu'il passe sous la garde de son épée.

La tête est d'une carnation qui respire la vie,

et indique que la ressemblance a dû être parfaite (1).

39. Une Table de cuisine remplie de légumes.

Par Simone Chardin, *né à Paris en* 1699, *mort dans la même ville en* 1779.

Sur une table de cuisine sont étalés une quan-

---

(1) Rubens avait le génie élevé dans tous les genres qu'il a cultivés ; il a fait un Poëme épique en peinture sur la vie de Henri IV. Personne n'a autant produit : il faisait le portrait, l'histoire, le paysage, les animaux, etc. Il est un des plus grands coloristes connus dans la peinture ; sa manière est devenue une maxime dans les Ecoles d'Allemagne, de Hollande et de Flandre. Elle consiste à peindre avec peu de couleur ses ombres, de conserver les transparens de la toile du du panneau pour ne point émousser le ton doré des ombres par des blancs ou d'autres couleurs lourdes et grises ; au contraire, ses lumières sont empâtées et chargées de couleur. C'est lui qui a donné des règles pour le clair-obscur.

Les idées de ce peintre sont nobles ; ses sujets bien choisis approchent souvent du sublime. Il est quelquefois au-dessous de sa réputation dans la partie du dessin, et plus souvent il égale les plus habiles Artistes. Bien loin de surpasser ce maître, on ne l'a point encore égalé dans aucune Ecole ; c'est-à-dire qu'aucun n'a possédé comme lui tant de parties à-la-fois.

tité de légumes : on y distingue un panier rempli de champignons, une tranche de potiron entourée de bottes de raves, céleri, porette, ognon; un fromage de Brie entamé, un couteau et autres objets du même genre.

Ce Tableau peut être regardé comme un des plus beaux de cet habile peintre : on y trouve la richesse de ton, la touche moelleuse et hardie, cette fonte de couleur savante et harmonieuse qui donne à ses ouvrages toute la vérité de la nature.

40. **Jésus-Christ, portant sa Croix, monte au Calvaire, précédé des deux Larrons et d'une nombreuse suite.**

Par les frères FRANCK.

41. **Isaac bénissant Jacob.**

Par Jean JOUVENET, *né à Rouen en* 1644, *mort à Paris en* 1717, *élève de son père.*

Couché sur un lit richement décoré, placé à la droite du Tableau, Isaac est vu en raccourci; une espèce de bonnet bleu changeant lui couvre la tête; nud jusqu'à la ceinture, il a les cuisses et les jambes enveloppées d'une draperie violette.

De la main gauche il tient la droite de Jacob, qui est prosterné, le bras droit étendu sur la tête de celui qu'il croit son aîné. Celui-ci, la

tête nue, est vêtu d'une tunique blanche recouverte d'un manteau rouge.

La mère, debout derrière son enfant chéri, marque sur sa physionomie l'inquiétude qui la tourmente; la tête couverte d'une espèce de turban, elle est vêtue d'une robe bleue qui, retroussée, laisse voir une jupe grise.

Du côté opposé où la scène se passe, une fenêtre est ouverte; l'on aperçoit Esaü qui revient de la chasse; une table abondamment servie et richement décorée de vases, et, sur le premier plan, un fauteuil d'une belle forme termine ce beau sujet, digne de la main d'un tel Maître.

42. Deux demi-Figures représentant une jeune Femme et un Mexicain.

Par Jacques Jordaens, *né à Anvers le* 19 *mai* 1594, *où il est mort le* 18 *octobre* 1678, *élève* d'Adam Van Oort.

La Femme, dont la tête est jeune et gracieuse, est vêtue d'une robe d'un rouge foncé, un mouchoir blanc sur le cou, la tête nue, les cheveux blonds: elle a derrière elle un homme à longue barbe grisâtre, d'une carnation vigoureuse; il tient sur le poing un perroquet à qui la jeune personne donne une prune qu'elle a prise dans une assiette.

Dans ce Tableau, aussi agréable qu'intéressant, le

peintre a employé tout le brillant de son coloris, joint au moelleux de son pinceau.

43. L'Intérieur d'une Ferme.

Par Jacques Da Ponte, *nommé communément* le Bassan, *né à Bassano en* 1510, *mort dans la même ville en* 1592.

Au milieu d'une basse-cour, on voit des hommes, des femmes, des enfans et des animaux occupés aux travaux de la récolte.

Tandis qu'un vieillard assis tond les moutons, un jeune homme met la laine en paquet. La ménagère et sa famille se partagent d'autres soins. Tout est en action dans ce Tableau. La scène est tout-à-fait prise dans la nature, et rendue comme cet habile homme savait la rendre.

44. Le Martyre de Saint Barthélemy.

Par Lubin Baugin.

45. Une Etude ou Portrait d'une jeune Fribourgeoise.

Par Christian-Guillaume-Ernest Diétrick, *né à Weymar en* 1712, *mort à Dresde en* 1774, *élève* d'Alexandre Thiele.

C'est une jeune et belle Femme, à mi-corps, qui a un chapeau de paille sur la tête, la gorge presque découverte; elle tient dans ses mains

deux pigeons groupés avec deux petits poulets qui reposent sur le bord d'une table.

Une grande fraîcheur de coloris, une touche spirituelle, des accessoires traités avec finesse, rendent cette étude digne d'éloges.

46. Une Marine.

D'après Joseph VERNET, *par* Jean, *son frère.*

Ce Tableau a des beautés tellement senties, qu'il approche beaucoup, pour le faire, de la manière de *Joseph.*

47. Le Départ de Phaéton, *sujet allégorique.*

Par Jean JOUVENET.

Le Peintre a représenté l'instant où Phaéton est encore sur son char au moment où les chevaux du Soleil ne reconnaissant point la main de leur Maître, annoncent, par leur désordre, une chute prochaine.

Les Héliades ses sœurs, présentes à ce départ, s'emparent des guides et tâchent d'arrêter la fougue des chevaux en se précipitant à leur tête..... La scène se passe sur les bords du fleuve de l'Eridan.

48 et 49. Deux Esquisses, fragmens du Tableau des Noces de Cana, de *Paul Véronèse.*

Par le chevalier Zelotti, *contemporain de* Paul Véronèse, *son élève et son ami.*

50. Le Triomphe de Bacchus et d'Ariane.

D'après Carrache.

51. Une Présentation au Temple.

Par Pietro de Pietri, *élève de* Carlo Maratti.

Ce sujet, si souvent traité, est si propre aux arts dans le grand genre, qu'on le voit avec un nouvel intérêt toutes les fois qu'il présente un mérite distingué.

C'est une belle esquisse, rendue avec enthousiasme, chaleur et harmonie. L'Artiste qui l'a composée est peu connu en France, parce qu'il n'est point sorti de l'Italie, où ses ouvrages sont très-recherchés.

52. Une Tête de Vieillard à longue barbe, étude.

Par Marie Vien, *né à Montpellier en* 1716, *mort à Paris en* 1809.

53. La Continence de Scipion.

Par Piéters Van Mol.

La principale action se passe devant la tente

de Scipion, surnommé l'Africain, et représente le beau trait de continence et de générosité de ce grand capitaine, lorsqu'après la prise de la ville de Carthagène il refusa la belle Captive que ses soldats lui avaient amenée.

Scipion l'ayant interrogée, apprit qu'elle était fiancée à Alucius, prince des Celtibériens; il la lui rendit, et ajouta à sa dot les présens offerts par ses parens pour sa rançon.

Le peintre a saisi l'instant où Scipion réunit les deux amans. On voit à gauche, assis sur une chaise curule, ce vertueux Romain, entouré de sa garde. L'attention se porte vers le milieu du Tableau : on y remarque un jeune Homme richement vêtu, la tête nue, un genou à terre, la main droite dans celle de sa maîtresse; le caractère, l'expression, tout détermine le sentiment qui les anime. Des richesses accumulées à leurs pieds leur sont offertes avec dignité. On aperçoit sur la figure et le geste des assistans, l'admiration et la joie.

Ce peintre a saisi parfaitement le goût de composer et de colorier de son maître; une disposition admirable dans ses sujets, soutenue par une entente savante du clair-obscur, donne de la force à ses Tableaux; il a réussi également dans l'histoire et le portrait.

54. Notre Seigneur dans la Synagogue.

Par M. Lemonnier, *de Rouen, élève de* Descamps *et de* Vien.

Elevé sur les marches du Portique, Jésus est debout; il parle aux Juifs qui l'entourent et qui l'écoutent, les uns assis et les autres debout; quelques-uns, tenant des livres, paraissent disputer; d'autres, convaincus, expriment leur étonnement.

55. Le Portrait de Christophe Colomb.

Par Joseph Ribera, *dit* l'Espagnolet, *né à Valence.*

On ne peut porter plus loin la vigueur du coloris et l'exacte imitation de la saillie de la nature. Le sujet que l'on a sous les yeux sert à prouver que la nature commune, énergiquement imitée, a toujours un aspect imposant et une sorte de grandeur.

56. Christophe Colomb, au moment de retourner vers le Nouveau-Monde, reçoit les bulles du Pape.

Par François Solimène, *né en* 1657, *dans une petite ville auprès de Naples, mort dans une de ses maisons de campagne en* 1747.

Cette Esquisse terminée, d'un style historique, est

traitée avec grace et facilité ; une touche large et vigoureuse, les clairs, les demi-teintes et les ombres sont bien à leur place et font un grand effet.

57. L'Adoration des Mages.

Par Théodore Van Thulden, *né à Bois-le-Duc en* 1607, *où il vivait encore en* 1667, *élève* de Rubens.

Moins bon coloriste que Rubens, il approche beaucoup de sa manière ; même intelligence du clair-obscur, mais moins correct ; tant il est vrai que les défauts du plus grand Maître sont toujours dangereux pour son élève.

58. Vue de Rome moderne.

Par Van Vitelli.

Cette vue traverse le Tibre au Pont Saint-Ange et au château du même nom. A l'extrémité, on découvre le magnifique dôme de Saint-Pierre, le Vatican, et le mont qui a donné le nom à ce quartier.

Ce peintre a bien saisi l'ensemble des tons que la nature présente aux différentes heures du jour ; la perspective est si bien entendue que l'on parcourt l'espace comme si on se trouvait sur le lieu.

59. Un Paysage avec des Baigneuses.

Par Nicolas Lancret, *né à Paris en* 1690, *mort dans la même ville en* 1745, *élève de* Pierre d'Ulin.

Le premier plan offre trois Femmes ; tandis que deux, presque nues, sortent de l'eau où elles craignent d'être surprises, la troisième s'oppose à ce qu'elles soient vues par de jeunes curieux qui se présentent au débouché d'un bois.

Le fond du Tableau est un lieu solitaire au milieu d'un parc.

Ce sujet piquant est plein de fraîcheur. Une touche spirituelle, un pinceau moelleux, de la transparence et une jolie couleur rendent les ouvrages de ce Maître toujours séduisans pour les Amateurs.

60. Une Vue du bord du Tibre, à l'endroit appelé le *Port de Ripetti*, à Rome.

Par VAN VITELLI.

Ce port est à l'entrée de Rome, du côté de la porte du Peuple : il fut construit et richement décoré sous le pontificat de Clément XI, pour la commodité et l'approvisionnement des habitans de cette grande ville.

Ce Pape y est représenté suivi de tout son cortége.

Ce Tableau est rempli de petits détails intéressans. La vue des monumens environnans est rendue avec autant d'art que d'exactitude.

61. Jésus-Christ appelle à lui les Enfans.

Par M. Lemonnier.

Jésus-Christ est assis sur les degrés d'un portique décoré d'une riche architecture; il est vêtu d'une robe rouge recouverte d'un manteau bleu; de la main droite, il ordonne aux Apôtres de laisser approcher les Enfans. On voit à la droite du Tableau une porte ouverte, laquelle donne entrée à une foule de peuple, presque toutes femmes et enfans.

Parmi les femmes qui approchent de plus près, une d'entr'elles soutient son enfant sur les genoux de Jésus, qui le caresse de la main gauche; derrière lui sont plusieurs de ses Apôtres.

Douze Esquisses terminées des Douze Apôtres, chacun avec les attributs qui les distinguent, tels qu'on les voit peints au bas de la coupe du Dôme des Invalides, à Paris. (Elles sont comprises sous les nos. 62, 63, 66, 67, 68, 71, 72, 73, 76, 77, 80 et 81.)

Par Jean Jouvenet.

62 et 63 Saint Jean l'évangéliste et Saint Jacques-le-majeur.

64. L'Apparition de Jésus-Christ à la Madeleine, ou le *Noli me tangere.*

De l'Ecole des CARRACHES.

Le lieu de la scène est la grotte où se retira Sainte Madeleine. Accompagné d'un Ange portant un étendard, Jésus-Christ est debout devant la Sainte à laquelle il parle; il est vêtu d'une draperie blanche jetée simplement sur le corps, qui laisse voir le nu jusqu'à la ceinture; de la main gauche il relève ses vêtemens; le bras droit en mouvement est étendu le long du corps.

On aperçoit un livre ouvert sur un prie-dieu : la Madeleine à genoux interrompt sa lecture et se détourne pour adorer celui qui vient la visiter. Deux Anges paraissent à l'entrée de la grotte, au-dessus de Jésus-Christ.

65. Une Circoncision.

Par Léandre BASSAN, *né à Bassano en* 1558, *mort à Venise en* 1623, *élève de* Jacques Bassan son père.

66, 67 et 68. Saint Jacques-le-Mineur, Saint Thomas et Saint Barthélemi.

69. Jésus-Christ porté au Tombeau.

Belle copie d'après Raphaël.

Saint-Jean, aidé de Nicodême, de Joseph

d'Arimathie et des Saintes Femmes, vient de détacher de la croix le corps de Jésus : à cette scène touchante est présente la Vierge Marie, tellement abattue, qu'elle reste anéantie entre les bras des assistans.

Ce tableau réunit à la grandeur du style ainsi qu'à la correction et à l'élégance du dessin, cette sagesse et cette noble simplicité qui distinguent les ouvrages de ce Peintre inimitable.

70. La Mort de Saphire et d'Ananias.

Par Aubin Vouet, *né à Paris vers* 1587, *mort dans la même ville en* 1656, *élève de son frère* Simon Vouet.

Saphire, femme d'Ananias, ayant, de concert avec son mari, détourné partie du produit d'un fonds de terre qu'ils avaient vendu pour en apporter le prix aux Apôtres, tombe morte à côté de son mari, aux pieds de Saint-Pierre. Le fond du Tableau présente quelques monumens considérables de la ville de Jérusalem où la scène se passe.

On remarque particulièrement dans ce Tableau le faire facile, une belle marche et le style de l'Ecole de *Simon Vouet*.

71, 72 et 73. Saint André, Saint Pierre et Saint Paul.

74. Notre-Dame du Rosaire.

Par Le Tellier.

Au centre du sujet, la Vierge tient sur ses genoux l'Enfant Jésus qui présente le Rosaire à Saint-Dominique, auteur de cette institution, que l'on voit plus bas à genoux. Un génie céleste présente à la Vierge le tableau où sont écrits les symboles des divers Mystères.

Un chien tient le flambeau de la Foi qui éclaire le globe, etc.

Ce Tableau a des beautés; la composition en est heureuse, le dessin correct, une belle expression et un bel effet de perspective.

75. La Présentation de la Vierge au Temple.

Par M. Lemonnier.

A l'entrée d'un immense portique décoré de tout ce que l'architecture a de plus imposant, accompagné des ministres des Autels, Siméon arrive au moment où la jeune Vierge est à genoux sur le dernier degré; elle écoute attentivement le discours que lui adresse le saint vieillard; derrière elle sont Sainte-Anne et Saint-Joachim.

Le premier plan offre un Lévite qui accourt

et passe derrière un candélabre : on voit à terre deux colombes enfermées dans une cage.

On distingue un rideau vert derrière la principale scène; un des Ministres le soulève et laisse entrevoir au milieu d'une longue galerie un rassemblement de jeunes aspirantes, vêtues de longues robes blanches, qui attendent le moment de leur présentation.

C'est là tout ce que nous pouvons détailler de ce morceau, n'en voulant pas rendre la description trop longue; nous nous contenterons d'observer que l'architecture, la perspective et le costume y sont rendus avec une grande intelligence.

76 et 77. Saint Jude et Saint Mathieu.

78. Saint Joseph portant l'Enfant Jésus dans ses bras.

Par Le Tellier.

Le Saint est debout, vu de face; il a les yeux élevés vers le ciel, et tient l'Enfant Jésus entre ses bras. Le fond du Tableau représente la campagne.

Ce Tableau, dans le style du Poussin, est peint et composé dans le même esprit que ceux de ce Maître.

79. Sainte Anne instruisant la Vierge.

Par Laurent de La Hire.

Sainte Anne, assise sur un fragment de frise renversé, tient les mains jointes de la jeune Vierge ; son ajustement pittoresque est noble et modeste : il consiste en une robe violette recouverte en partie d'une draperie jaune-foncé, la tête enveloppée d'un mouchoir blanc rayé, sur lequel est ajusté un voile de soie couleur de café au lait, rabattu sur les épaules ; son air gracieux et expressif annonce l'affection maternelle.

L'enfant chéri, la tête découverte, laisse voir de beaux cheveux blonds flottant sur ses épaules, puis retroussés et retenus par une bandelette violette rattachée autour du cou ; une draperie bleue, par-dessus une tunique blanche, forme son habillement. Attentive, elle porte sur sa physionomie pleine de grace la naïveté et la candeur.

Derrière elle sont deux Anges qui lui font hommage des fleurs qu'ils rassemblent ; d'accord avec trois autres êtres célestes soutenus sur des nuées, ils paraissent vouloir entourer d'une guirlande l'auguste Famille.

Le second plan offre Saint Joachim appuyé sur la base d'une pyramide égyptienne qui enrichit le fond de cet agréable Tableau.

80 et 81. Saint Philippe et Saint Simon.

Ces douze Esquisses sont de la plus riche et de la plus sublime composition. On y trouve une étendue d'idées, une force de génie étonnantes : toutes les figures sont bien groupées ; elles sont d'ailleurs touchées avec le plus grand goût, et produisent le plus bel effet.

82. Le Repos en Egypte.

Par Le Tellier.

Assise sur des fragmens de monumens antiques, la Vierge tient l'Enfant Jésus sur ses genoux, occupé à lire dans un livre qu'elle soutient de la main droite.

Saint Joseph debout, appuyé sur un autel antique, tenant un livre ouvert entre ses mains, paraît interrompre sa lecture pour écouter et regarder ce que fait ou dit l'Enfant Jésus.

Le fond du Tableau est enrichi d'une pyramide égyptienne.

Ce Tableau est d'une composition aussi gracieuse que naïve ; la figure de la Vierge est tout à-la-fois élégante et majestueuse ; la tête de Saint Joseph est du plus beau caractère.

83. La Résurrection du Lazare.

Par Jean-Baptiste Corneille, *né à Paris*

en 1646, *mort dans la même ville, en* 1695, *élève de son père.*

Jésus-Christ, debout au milieu d'un grand concours de spectateurs, ordonne à Lazare de se lever. Le ressuscité est sur son séant, enveloppé en partie de son linceul; sa peau est encore pâle et livide; son expression est le vif étonnement d'un mort rendu subitement à la vie. Ceux qui l'environnent paraissent également saisis d'étonnement et d'admiration; un des assistans se bouche le nez pour se préserver de la puanteur du cadavre ressuscité. Ce Tableau est éclairé aux flambeaux. Une lumière volumineuse et des plus vives se répand sur toutes les figures et particulièrement sur celle du Sauveur.

Ce sujet est composé avec richesse et sentiment. Le peintre a placé avec discernement, sous la figure d'une des sœurs du Lazare, la mère du possédé qui figure avec tant d'avantages dans le Tableau de la Transfiguration, de Raphaël. Ces sortes de larcins sont non-seulement tolérés, mais même applaudis quand on en fait un si bon usage.

84. Le Portrait de Jean Jouvenet (1).

Peint par lui-même, de la main gauche.

Jouvenet s'est ici représenté assis sur un fau-

(1) En 1706, le parlement de Normandie, présidé

teuil à pivot, placé au-dessous d'un plafond ; la tête coiffée d'une ample perruque, la palette d'une main, de l'autre il paraît annoncer aux spectateurs le sujet qu'il va traiter.

Ce célèbre artiste s'est peint avec cette touche mâle et large qui se distingue dans tous ses ouvrages ; son caractère de tête est une noble simplicité et une belle vérité de nature.

---

par Messire Nicolas Camus de Pontcarré, députa vers notre habile compatriote et le détermina, quoique fort âgé et très-infirme, à enrichir le lieu de sa naissance d'un magnifique plafond.

Jouvenet, déjà d'un certain âge, paralysé de la main droite, toujours grand d'idées, de sentiment et d'expression, y avait représenté la Justice avec ses attributs dans une attitude imposante, faite pour inspirer le respect à la vertu et l'horreur pour les vices : la Candeur y était rendue avec majesté, la Fourberie et la Haine avec confusion.

Ce plafond avait acquis, avec le temps, une vigueur de ton, une suavité et un accord si parfait, qu'il méritait d'être comparé aux chefs-d'œuvre des Carraches pour l'ordonnance et le dessin, à Rubens pour la couleur et l'harmonie.

Ce monument de l'art, assez bien conservé jusqu'au moment où il a disparu, fut réduit en poussière le 1^er^. avril 1812, entraîné par la chute de la charpente du comble et de la toiture de la salle dite *Seconde*

85. Mars et Vénus.

Par Giovani Lanfranco *ou* Lanfranc, *né à Parme en* 1580, *mort à Rome en* 1647, *élève des* Carraches.

Mars quitte Vénus pour retourner au combat. La scène se passe en pleine campagne.

A la droite du Tableau, au milieu d'un groupe d'arbres, on voit un lit de forme antique, galamment arrangé; Vénus toute nue, y est négligemment couchée; son attitude est expressive; elle regarde, non loin d'elle et sur le même plan, le Dieu de la guerre entouré d'Amours qui s'empressent de le revêtir; leurs regards annoncent la plus parfaite intelligence.

Un petit Amour prépare les armes tandis que deux autres, placés de l'autre côté du lit, font des signes de malice et d'agacerie.

Ce sujet, d'une touche ferme, largement traité, respire les graces et la volupté; il tient bien à la manière de l'école des Carraches.

86. Hercule et Omphale.

D'après Carrache, *par* Pierre Mignard, *né à Troye en Champagne en* 1610, *mort à Paris en* 1695.

---

des Enquêtes du parlement de Normandie, au Palais de Justice de cette ville.

87. Le Portrait de Voltaire.

Par Robert de Tournière, *né à Caen en* 1676, *mort à Paris en* 1752.

88. Le Portrait de Cideville.

Par Voiriot, *né à Paris vers* 1723, *mort dans la même ville vers* 1796.

En regardant ce portrait, on se rappelle que cet ancien conseiller au parlement de Normandie joignait à beaucoup d'affabilité des connaissances acquises par l'étude des Belles-Lettres et son goût pour les Arts. Il fut un des principaux qui contribuèrent à l'établissement de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts, et celui de l'Ecole Royale de Peinture, Sculpture, Architecture, etc., créés dans la ville de Rouen par lettres-patentes du Roi, enregistrées au parlement du même lieu.

89. Le Portrait de Jean-Bte. Descamps, peintre du Roi, créateur et directeur en cette ville d'une Académie royale de Dessin, Peinture, Sculpture, Architecture, Gravure, etc.; laquelle, après avoir par ses succès mérité le titre honorable d'*Ecole Normande*, fut supprimée en 1793.

Peint par lui-même, né à Dunkerque en 1714, *mort à Rouen en* 1791, *élève de* Lullin *et* Largillière.

90. Saint Janvier, Evêque et Patron de Naples.

Par Guido Reni, *dit* le Guide, *né à Bologne en* 1575, *mort dans la même ville en* 1642, *élève de* Denis Calvart *et de* L^a^. Carrache.

Le Saint, à mi-corps, porte un livre sur le couvert duquel sont posées deux fioles remplies de son sang.

Bien que la tête du Saint ait souffert, elle conserve la beauté d'expression et la magie du pinceau d'un des plus grands Peintres de l'Ecole italienne. Ce Tableau a été restauré par Charles Natoir.

91. Un Paysage avec Figures.

Par Simon Van der Does, *né à Amsterdam en* 1613, *mort dans la même ville en* 1673, *élève de* son père.

Le site du paysage représente un pays de montagnes et de rochers, au pied desquels passe une rivière. Le premier plan offre plusieurs groupes de petites figures et d'animaux.

Ce Tableau, chaud de ton, est peint avec une grande facilité de pinceau et beaucoup d'intelligence. Les petites figures et les animaux sont bien dessinés et d'une jolie touche.

92. Un Buste de Femme, dite *Ninon de Lenclos.*

De l'Ecole de Van Dick.

93. La Samaritaine.

Par M. DE BOISFREMONT, *né à Rouen.*

Ce Tableau, considéré dans son ensemble, est bien composé ; il a de la grace dans le coloris, dans la touche séduisante, et dans le dessin.

On y remarque les lumières riches et colorées, très-brillantes ; les draperies largement ployées et bien entendues. La tête du Sauveur, quoi qu'on en puisse dire, a de la noblesse et de la grandeur. Peut-être pourrait-on désirer une expression plus primitive. Celle de la Samaritaine est d'un caractère aimable, avec ce ton de volupté qui prête à l'imagination, et convient à la coquetterie de tous les siècles.

94. Le Portrait de Samuel Bernard, peint en pastel.

Par Joseph VIVIEN, *né à Lyon en* 1657, *mort en* 1735, *à Bonn, dans l'électorat de Cologne.*

95. Portrait du chancelier d'Aguesseau.

Par un Auteur inconnu.

96. Portrait de M. de Miromesnil, ancien Garde-des-Sceaux.

Par VOIROT.

97. Sainte Anne mène la Vierge au Temple.

Par Jacques Stella.

Sur le premier plan, la Sainte, vêtue d'une robe verte, un ample manteau bleu relevé sur la tête, lui recouvre une partie du corps.

La jeune Vierge, habillée de rouge, avec un manteau bleu, tient de la main gauche un livre; conduite par sa mère, elle la regarde et écoute avec attention les avis qu'elle paraît lui donner.

Le fond du Tableau offre la vue d'un Temple d'une belle architecture, sur les marches duquel on distingue le Grand-Prêtre en habits sacerdotaux, qui vient au-devant de l'auguste Famille.

Ce Tableau, très-agréable, tient à la manière du Poussin.

98. Un *Ex-voto.*

Par J. Jouvenet.

Deux Malades de sexe différent, couchés dans des lits séparés, invoquent la Sainte qui a leur confiance, pour qu'elle demande à Dieu leur guérison.

99. Une Ascension,

Par J. Jouvenet.

100. **Portrait de Fontenelle.**

Par un Auteur inconnu.

101. **Le Portrait d'Houel.**

Par VINCENT.

102. **Le Portrait de Paul Caliari Véronèse.**

Peint par lui-même.

Né à Vérone en 1532, *mort à Venise en* 1588.

103. **Allégorie à la Paix.**

Par BELLE.

Mars a déposé ses armes : il reçoit un baiser de Vénus, qui le couronne de myrtes et de lauriers. L'amour présente le rameau d'olivier; il tient le sceptre du Monde et le Globe terrestre sur lequel se voient les fleurs de lis, emblême de la France.

Tableau d'encouragement obtenu par l'Auteur en 1799; exposé au Musée Royal des Arts, à Paris, en 1817; donné par le Gouvernement, la même année, au musée de cette ville.

104. **Une Vue de l'entrée et de l'intérieur d'une Cave taillée dans le roc, servant d'entrepôt de sels à Dieppedalle près Rouen.**

Par HOUEL, *élève de* Descamps.

105. Un Paysage avec Figures.

Par Houel.

Vue de la côte Sainte-Catherine, à l'entrée de la ville de Rouen, sur le chemin de Paris, prise du ci-devant Pré-aux-Loups, actuellement le Champ-de-Mars. On découvre une plantation d'arbres qui bordent la grande route.

Ce Tableau a été donné par l'Auteur au Musée de Rouen, lieu de sa naissance.

106. OEdipe et Antigone sur le mont Cithéron.

Par M. Rouget.

107. L'Adoration des Mages.

Par Paul Farinato, *né à Véronne en* 1522, *mort dans la même ville en* 1606, *élève de* Paul Véronèse.

108. Le Martyre de Saint Sébastien.

Par Honorius Blangus, *élève des* Carraches.

Le Saint, percé de flèches, est debout, attaché à un arbre, contre lequel il s'appuie; il est entièrement nu, hors les reins qui sont ceints d'un linge étroit. Les habits du Saint sont à ses pieds.

Ce Tableau tient à l'Ecole des Carraches.

109. Divers Animaux groupés sur un fond de Paysage.

Par HUET.

110. Un Repos en Egypte.

Par DUDOT.

A l'abri d'un palmier, la Vierge assise au pied d'une pyramide, tient l'Enfant Jésus sur ses genoux; à gauche du Tableau, sur un plan plus éloigné, Saint Joseph repose, tandis que l'âne prend de la nourriture.

On voit dans les airs des Anges qui s'empressent à les mettre à l'abri; un d'eux jette à terre des branches de palmier qu'il a arrachées.

Ce sujet est d'un caractère aimable, et tient beaucoup à la manière de Simon Vouet, de l'école duquel il paraît être sorti.

111. Un Portrait de M. de Seraucourt, Chanoine de la Cathédrale de Rouen.

Par François JOUVENET, *né à Rouen en* 1665, *mort à Paris en* 1749.

112. L'Assomption de la Sainte-Vierge.

Par LE TELLIER.

La Vierge est portée au ciel sur des nues. Elle

a la tête tournée vers la gloire qui l'attend; son expression est celle de la béatitude. Elle est vêtue d'une longue robe blanche avec une draperie bleue par-dessus, dont les bouts voltigent : les douze Apôtres et les trois Maries sont à terre autour de la tombe, dans différentes attitudes, qui toutes témoignent l'étonnement et l'admiration; la plupart regardent la Sainte Vierge monter au ciel, tandis que d'autres semblent la chercher encore dans la tombe.

Ce morceau est composé dans le grand style du maître; le mouvement y est si bien exprimé qu'on croit voir la scène se passer sous les yeux. Le peintre s'y est représenté à peu de distance du Curé de la paroisse à laquelle ce Tableau appartenait.

113. Une Marine pendant un brouillard très-épais.

Par Hubert Robert, *né à Paris en* 1732, *mort dans la même ville en* 1808, *élève de* Jean-Paul Panini.

A l'entrée d'un bassin, le premier plan offre deux matelots; tandis qu'un tire une corde attachée à un bateau, l'autre se repose au bord de l'eau. Le second plan est terminé par une tour, plus loin on aperçoit des rochers qui se perdent à l'horison.

Une touche spirituelle, la perspective aérienne bien observée, une marche qui était familière à cet artiste, donnent à ses productions un genre de célébrité qu'il a pu quelquefois compromettre par une trop grande licence dans l'exécution, et un faire trop vague et trop indécis.

114. La Naissance de Jésus-Christ.

Par Claude-Guy Hallé, *né à Paris en* 1651, *mort en la même ville en* 1734, *élève de son père.*

La Sainte-Vierge, un genou en terre, tient le nouveau né dans ses bras et l'offre à Dieu. On voit sur sa physionomie la joie dont elle est pénétrée. Derrière elle Saint-Joseph partage les sentimens d'allégresse que font paraître les Anges qui l'entourent.

Une fraîcheur de coloris, expression gracieuse, composition sage et raisonnée, font le principal mérite de ce tableau.

115. Un Paysage avec Figures.

Par Hubert Robert.

L'objet le plus apparent de ce Tableau représente un Portique couronné d'un fronton en ruine, soutenu par huit colonnes d'ordre dorique. Cet ancien monument a sa base enfouie sous un monceau de terrasses qui l'environnent.

Sur un plan plus éloigné on voit la partie supérieure d'une élégante colonne d'une belle proportion, ornée de bas-reliefs, avec une statue à son sommet. Le premier plan offre un amas de fragmens, de fûts de colonnes, chapiteaux et corniches renversés, sur lesquels se reposent un homme et une femme. Un ciel nébuleux termine ce morceau peint avec autant de facilité que d'intelligence et d'harmonie.

116. Portrait d'Homme en pied.

Peint en 1792 *par* M. Lemonnier.

117. Un Paysage avec Figures.

Par Hubert Robert.

Vue d'un escalier qui conduit à des terrasses; un obélisque sur son piédestal enrichit un des côtés de la rampe; l'autre est terminé par un monument en ruine; plusieurs groupes de figures donnent la vie à ce joli Tableau.

118. Notre-Seigneur apparaît à Saint Pierre.

Par Sacquespée.

119. Point de Vue pittoresque de l'endroit où la petite rivière dite l'*Anio*, à Tivoli, près de Rome, se préci-

pite, et, de chute en chute, forme plusieurs cascades connues sous le nom de *Cascades de Tivoli.*

Par Hubert Robert.

Le pinceau de cet Artiste s'est exercé sur les beaux sites des campagnes de Rome et sur ses monumens. C'est un champ vaste où ce peintre habile a pu faire des moissons abondantes : aussi ses tableaux sont-ils remplis d'un charme dont ce genre ne nous avait pas encore donné d'exemple.

120. Polyphême et Galathée.

D'après Carracre.

121 et 122. Deux Tableaux de genre.

Par un Maître inconnu.

Une épaule de mouton, des choux, une chaudière, un seau de fer-blanc, sont les principales choses qui sont déposées sur une table dans le premier Tableau.

Dans le second, sur une table de cuisine, on voit une chaudière, un pot à bouillon, un vase d'étain recouvert d'une assiette de même métal, dans laquelle est un petit melon entamé et une serpette, un carré de mouton et un morceau de

bœuf posés sur un torchon, un chandelier de cuivre avec sa chandelle, une tasse et une cuiller de métal blanc.

Sur une planche suspendue au haut du Tableau, on distingue une petite cruche de grès, une botte d'alumettes et les livres de dépense.

123. Jésus-Christ devant Pilate.

Par Guerard Honthorst, *connu en Italie sous le nom de* Gherardo delle Notti, *né à Utrecht en* 1592, *mort vers* 1662, *élève* d'Abraham Bloemaert.

Cette scène de nuit est éclairée par une forte bougie posée sur une table couverte d'une étoffe de gros vert, devant laquelle est assis Pilate lisant dans un grand livre.

Le Peintre a saisi l'instant où le Proconsul interroge l'Homme-Dieu, vêtu d'une simple chemise, debout devant lui.

L'attitude, le silence, le lieu, l'effet de lumière sur tous les assistans, les têtes, même celles en demi-teintes et dans l'éloignement, sont du plus beau caractère. La lumière est amenée de côté, de façon qu'elle tombe sur Jésus et sur Pilate.

Ce Maître traitait le plus souvent des effets de nuit.

124 et 125. Deux Esquisses de plafond, peintes sur toile, forme ovale.

Par Charles Delafosse, *né à Paris en* 1640, *mort dans la même ville en* 1716.

La première de ces Esquisses, très-terminées, représente la Vierge, couronnée au séjour céleste, environnée d'Anges chantant ses louanges.

Le sujet de la seconde est l'Aube du Jour.

Ces deux Plafonds ont été exécutés à Choisy-le-Roi.

126. Pan offrant à Diane la laine d'une brebis.

D'après Carrache.

127. La Fortune, *d'après* le Guide.

Par Lemonnier.

Nue et sans autre parure qu'une draperie qui voltige, la Fortune plane au-dessus du globe, tenant de la main gauche un sceptre et des palmes; de la droite elle tient une couronne qu'elle fait voltiger sur ses doigts. Un enfant ailé qui suit la Déesse capricieuse veut l'arrêter par ses longs cheveux.

128. Une Vue du Vésuve, prise sur le lieu pendant l'éruption de 1779.

Par WOLLER, *élève de* Vernet.

129. Une Meute de Chiens à la poursuite d'un Sanglier.

Par François SAYDERS, *né à Anvers en* 1584, *mort à Bruxelles en* 1657, *élève de* Henri Van Balen.

Au pied d'un arbre on voit un énorme sanglier se défendant avec fureur contre les Chiens qui l'entourent, et dont il a déjà blessé plusieurs qui sont hors de combat; mais d'autres le serrent de près, le tiennent aux oreilles, à la mâchoire inférieure, à la cuisse et au pied, et le mettent hors d'état de faire une longue résistance.

Ce Tableau est d'un effet piquant; il y a beaucoup de vigueur dans l'exécution.

130. Divers Animaux étrangers.

Par Melchior HONDEKOETER, *né à Utrecht en* 1636, *mort dans la même ville en* 1695, *élève de son père.*

Dans un agréable paysage, le peintre a réuni une quantité d'Animaux étrangers de différentes espèces, tels que des Kakatois, un Perroquet,

une Perruche, des Coqs, un Faisan, une Pintarde, une Loutre, un Singe, un Chien, etc.

Le Singe est tranquillement occupé à choisir des fruits dans une corbeille devant laquelle il est assis.

Chaque Animal ci-dessus mentionné est représenté dans l'attitude qui lui est propre, tel que l'Artiste le voyait souvent de son temps à la Ménagerie de La Haye.

131. La Multiplication des Huiles, ou la veuve de Sarepta.

Par Lavallée, *surnommé* Poussin, *né à Rouen en* 1736, *mort à Paris en* 1805, *élève de* Descamps, *puis de* Pierre.

Une pauvre veuve, habitante de Sarepta, ville de la tribu d'Aser, laquelle, pour récompense de sa charité envers le prophète Elie, vit croître un peu d'huile qui servit à l'alimenter et sa famille tout le temps que la famine affligea le pays qu'elle habitait.

Le Peintre a choisi l'instant où la Veuve, debout, modestement vêtue, tient entre ses mains un vase tellement transparent, qu'on voit au travers une très-petite quantité d'huile : elle est inclinée et verse dans des cruches de grès la liqueur qui ne tarit point, au grand étonne-

ment de deux de ses enfans qui sont à genoux devant elle.

L'attitude, l'expression, leur donnent une action qui répand le plus grand intérêt sur un sujet piquant par lui-même, et qui a valu à son auteur le grand prix de Rome, en 1757.

132. Le Riche dont parle Saint Luc, qui projette l'emploi de ses richesses, à qui Dieu dit : « Insensé que tu es, on va te redemander ton ame cette nuit même ; et pour qui sera ce que tu as amassé ? »

Par TINSONNIER.

Ce sujet a valu à son Auteur le prix de Rome.

133. Un Petit Pleureur.

Par un Auteur inconnu.

134. Un Enfant jouant avec de jeunes Pigeons.

Ecole du Guide.

135. Un Paysage.

Par MANGLARD, *Maître de* Nicolas Vernet.

136. Une Tête de femme, étude d'expression.

Par Beaufort, *né à Marseille en* 1721, *mort à Paris en* 1785.

137. Niobé et sa Famille.

Par Le Tellier.

Niobé, fille de Tantale et femme d'Amphion, roi des Thébains, eut douze enfans, six fils et six filles. Apollon et Diane, irrités de ce qu'elle avait osé se préférer à Latone pour avoir eu plus d'enfans qu'elle, les tuèrent à coups de flèches.

Niobé, au désespoir, se laisse tomber dans les bras de trois jeunes filles qui, en la soutenant, partagent sa douleur. Elle est environnée de ses enfans morts et mourans, percés de flèches.

Cette mère désolée invoque en vain les Dieux. A gauche, et sur le second plan, on aperçoit dans la demi-teinte, Amphion soutenu par deux soldats. Ce prince, à la vue de sa famille presque détruite, s'est enfoncé un poignard dans la poitrine.

Un ciel nébuleux couvre la scène d'une grande obscurité. On aperçoit, sur des nuages accumu-

lés, Apollon et Diane jouissant tranquillement de leur cruelle vengeance.

Ce sujet a valu à son Auteur le prix avec la pension du Gouvernement à Rome en l'année 1772.

138. Saint Sébastien percé de flèches, assisté par des Femmes de charité portant une lanterne. — Effet de nuit.

Par Gherardo delle Notti.

Nu, étendu à terre dans un souterain, le Saint est éclairé par une forte chandelle allumée dans une lanterne que portent deux femmes, une desquelles est occupée à retirer une flèche de la cuisse de ce martyr.

139. Une Chasse au Cerf.

Par François Desportes *le père, né au village de Champigneul, en Champagne, en* 1661, *mort à Paris en* 1743.

140. Un Chevreuil poursuivi par des chiens.

Par Oudry.

Ce Peintre avait reçu de la nature tout ce qu'elle peut accorder; il savait répandre dans ses ouvrages cette vapeur qui fait illusion.

Sa couleur est chaude, sa touche est savante et si propre à représenter le poil, la soie, la laine des différens animaux, qu'on est étonné avec quel feu il savait les poser et les dessiner.

141. L'Adoration des Mages.

Par Carle Vanloo.

Esquisse du grand Tableau qui était aux Petits-Pères de la Place des Victoires, à Paris.

142. Saint Bruno en oraison.

Par Sacquespée.

Le Peintre a représenté le moment où Saint Bruno interrompt sa prière pour se mettre sous la sauve-garde d'un Ange qui le protège contre les embûches du démon.

143. Vue perspective d'un Temple composé d'une nef et de ses bas-côtés.

Ecole Lombarde.

Le Peintre a réuni dans son enceinte les Docteurs qui ont illustré l'Eglise Romaine, et qui l'ont défendue par leurs écrits et leurs actions. Le groupe du milieu représente, d'un côté, Jésus-Christ foulant aux pieds la mort sous la figure d'un Squelette; de l'autre, la Religion écrasant l'Hérésie, représentée par une figure

diabolique; un Ange lui présente des fruits. Cette allégorie est interprétative.

Le Père Eternel est au milieu de la gloire céleste; l'assemblée est inspirée par l'Esprit-Saint, et la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie est l'objet de la méditation des SS. Pères.

144. Jésus-Christ monte au Ciel.

Par LETELLIER.

Jésus-Christ sortit de Jérusalem, mena ses Apôtres vers Béthanie, et de là jusqu'à la montagne des Oliviers; lorsqu'il y fut arrivé, il leva les yeux au ciel, et les ayant bénis, il s'éleva doucement.

Comme leurs regards demeuraient fixés vers le ciel, deux Anges parurent et leur dirent: « Hommes de Galilée, qu'admirez-vous? Le » même Jésus qui vient de s'élever viendra un » jour sur une nuée comme vous venez de le » voir monter dans le ciel. »

Le Sauveur s'élève au ciel entouré d'une gloire céleste; deux Anges le suivent et paraissent le désigner aux Apôtres qui, étonnés, les uns debout, étendent les bras vers lui et semblent l'appeler; les autres prosternés à terre, l'adorent. Toutes ces différentes attitudes, si intéressantes pour la composition, sont une pour

l'expression ; on voit que toute cette réunion est remplie du même sentiment. C'est là un mérite principal de ce Tableau.

Le second plan offre la Vierge de profil, la tête couverte d'une draperie bleue ; elle partage le sentiment de l'assemblée. Outre de belles extrémités correctement dessinées, les têtes des Apôtres spirituellement caractérisées, on y remarque une certaine chaleur qui donne la vie au tout ensemble.

Au-dessous de la Vierge, entre les têtes des Apôtres, on distingue le portrait du Peintre. Il est représenté de face, et porte de petites moustaches.

145. Histoire d'Isaac et de Rebecca.

Par Martin Devos, *né à Anvers en* 1520, *mort dans la même ville en* 1604, *élève de* Pierre Devos, *son père.*

146. L'Enfant-Jésus au milieu des Docteurs.

Par Jacques-Pierre Cazes, *né à Paris en* 1676, *mort dans la même ville* en 1754, *élève de* Boullogne.

147.

Ce Tableau est une suite de l'Histoire d'Isaac et de Rebecca.

148. L'Apothéose de Saint Louis.

Par Simon Vouet, *né à Paris en* 1582, *mort dans la même ville en* 1641, *élève de son père* Laurent Vouet.

Le Saint est élevé en l'air, soutenu par deux Anges, dont un le tient dans ses bras; l'autre porte, en partie, une ample draperie bleue, parsemée de fleurs de lis, qui lui enveloppe le corps.

Deux Chérubins descendent une couronne de laurier qu'ils lui destinent. Au bas du Tableau deux autres Chérubins portent une couronne royale. Sur le même plan, on voit sur un tabouret recouvert d'un tapis bleu, le sceptre et la main de justice, emblême de la Royauté.

Ce Tableau tient à la manière expéditive de ce Maître, qui, de son temps, eut une telle renommée, que son école fut le rendez-vous de presque tous les Peintres qui ont eu de la célébrité sous le siècle de Louis XIV.

149.

Ce Tableau est une suite de l'Histoire d'Isaac et de Rebecca.

150. La Bienheureuse Jeanne de France,

Fille de Louis XI, Institutrice de l'Ordre de l'Annonciade.

Par Jean-Bapt^e.-Henri Deshais, *surnommé* le Romain, *né à Rouen en* 1729, *mort à Paris en* 1765, *élève de* Colin de Vermon, *puis de* Restout, *et successivement de* Boucher.

151.

Ce Tableau est également une suite de l'Histoire d'Isaac et de Rebecca.

152. Le Temps et la Vérité.

Par Hennequin.

Le Génie de l'Histoire, sous la figure d'un Vieillard portant sous son bras droit plusieurs grands *in-folio*, enveloppé d'une draperie blanche, une flamme sort de son cerveau; il paraît diriger la Vérité qui, ainsi que son conducteur, parcourt l'immensité sur des nuées.

153. Les Vendeurs chassés du Temple.

Par Bon Boullogne.

154. Jésus et la Samaritaine.

Par Louis de Boullogne, *né à Paris en* 1654, *mort dans la même ville en* 1734, *élève de* Louis Boullogne *son père.*

Jésus, vêtu d'une tunique rouge et couvert

d'un manteau bleu, est assis à côté d'un puits; il parle à la Samaritaine; son geste est expressif.

Celle-ci, debout vis-à-vis de lui, l'écoute avec attention; son attitude marque l'admiration. A ses pieds est le vase avec lequel elle est venue pour puiser de l'eau.

On voit, en arrière de Jésus, deux vieillards, sans doute ses disciples, qui prêtent attention à son discours. Le fond du Tableau est un Paysage orné de Fabriques dans le genre du Poussin.

Ce petit Tableau est sagement composé, d'un beau style, et d'une touche spirituelle. Il était exécuté en grand dans la Cathédrale de Paris.

155. Le Portrait de Mme. de Maintenon.

D'après MIGNARD.

156. L'Assomption de la Vierge.

Par François DE TROY.

La Vierge sort du tombeau et monte au ciel au milieu d'un groupe d'Anges et de Chérubins. Les Apôtres qui entourent son tombeau paraissent pénétrés de joie et d'admiration.

157. Ycarius, Ulysse et Pénélope.

Par M. LEMONNIER.

Ycarius, roi de Sparte, ayant accompagné sa fille Pénélope, qu'il avait mariée à Ulysse,

le Peintre a pris l'instant du départ d'Ycarius pour retourner dans ses états, au moment où Ulysse donne le choix à son épouse de suivre son père ou de rester avec lui..... Pour toute réponse, elle laisse tomber son voile sur son visage, consentement tacite en usage chez ces peuples... (*Historique.*)

Nota. Cette première Galerie est décorée de plusieurs Statues et Bustes de Grands Hommes en Littérature, Sciences et Arts, entre lesquels préside notre célèbre compatriote P^re^. Corneille, par *Caffieri.*

Il y a à son extrémité deux Salles d'Etude bien éclairées, où sont placées avantageusement des Statues et Bustes, tels que l'*Apollon*, le *Laocoon*, le *Gladiateur*, l'*Antinous*, la *Diane*, etc., etc.

Toutes ces Figures, la plupart en plâtre, sont moulées sur l'antique par les soins et la munificence du Gouvernement, qui, depuis le retour de S. M. Louis XVIII, en a gratifié la ville de Rouen.

Cette belle Collection, susceptible d'être augmentée, est destinée à faciliter les moyens d'étude à ceux qui cultivent les Arts en général,

et particulièrement *à ceux* qui se destinent à la Peinture, *Sculpture, etc.*

L'Administration Municipale a nouvellement acquis divers objets en peinture, dessins, aquarelles, gouaches, joints à des fragmens d'Antiquité, Histoire Naturelle, Gravures, etc.; tous ces divers objets sont déposés dans une salle à l'extrémité de cette première Galerie.

Cette réunion d'Objets aussi intéressans qu'utiles pour ceux qui savent les apprécier, sera un peu plus tard mise dans l'ordre qui lui convient, pour en faire jouir le Public, dans un local que l'Administration Municipale lui destine.

DEUXIÈME GALERIE.

158. Un Paysage, Vue d'Italie.

Par Jean-Honoré FRAGONARD, *né à Grasse, en Provence, mort à Paris en* 1807, *élève de* Boucher.

159. Des Fruits sur une Table couverte d'un tapis bleu.

Par un Maître inconnu.

160. Un Paysage avec Figures et Animaux.

Par MASUCCI.

161. La Mission des Apôtres.

Par M. LEMONNIER.

Les Apôtres se rassemblèrent sur une montagne située près de la mer Tybériade.

Dieu s'y montra à eux pour la quatrième fois, y reçut l'adoration de ses Apôtres, et leur dit :

« Toute puissance m'a été donnée dans le ciel » et sur la terre ; allez donc et instruisez les » peuples.

» Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du » Saint-Esprit ; apprenez-leur à observer toutes » les choses que je vous ai commandées, et

» assurez-vous que je serai toujours avec vous » jusqu'à la consommation des siècles, etc. »

La scène se passe sur la montagne. Jésus-Christ est entouré des Apôtres; les uns debout, les autres prosternés, regardent le Christ et l'écoutent en exprimant leur soumission et leur admiration.

162. **Différentes espèces de Champignons, Papillons et autres Objets.**

Par Herman Van der Myn, *né à Amsterdam en* 1684, *mort à Londres en* 1741, *élève d'*Ernest Streven.

163. **Un Paysage au bord de l'eau.**

Par Guillaume Van der Velde, *né à Leyden en* 1610, *mort à Londres en* 1693.

Le site est le bord d'une île remplie d'habitations; plusieurs barques l'environnent. On y voit des matelots et autres occupés aux travaux d'usage parmi cette classe d'hommes.

164. **Un Paysage avec Figures.**

Par Clober, *élève de* Lairesse.

165. **Saint Sébastien et Saint Jacques.**

Par Gabriel *et* Carletto, *fils et élèves de* Paul Véronèse.

A gauche du Tableau, Saint-Sébastien, percé de flèches, debout, est attaché à un arbre; il élève ses regards vers son Dieu. Du côté opposé, Saint-Jacques, avec ses attributs, est prosterné.

Le fond du sujet est décoré de monumens d'architecture, avec plusieurs groupes de petites figures dans l'éloignement.

On voit au haut du Tableau Jésus-Christ au milieu de sa gloire, attirant à lui ceux qui, après avoir été persécutés sur la terre, ont mérité la couronne qui les attend dans le ciel.

On reconnaît dans ce morceau les grands principes qui caractérisent les ouvrages du chef de l'Ecole lombarde.

166. Un Paysage avec Figures et Animaux.

Par Pre. Breughel, *né à Breughel, village aux environs de Breda, mort à Bruxelles en* 1582, *élève de* Pierre Koeck.

167. Plutarque composant la Vie des Hommes Illustres.

Par Jean-Honoré Fragonard.

Le sujet de ce petit Tableau donne une idée du caractère du Peintre.

Il représente une grotte obscure dans laquelle on aperçoit le vénérable Plutarque assis dans un

fauteuil, un grand livre ouvert sur son bureau; on y lit : *Vie des Hommes Illustres*, etc.

L'Artiste a représenté Plutarque environné d'une vapeur lumineuse; la tête nue, une flamme s'élève de son cerveau; il le suppose occupé d'une idée romanesque qui s'exécute sous ses yeux.

La voûte de la grotte s'entr'ouvre et donne passage à un fléau descendu on ne sait d'où, qui, à chaque extrémité, porte une boule. On lit sur la plus élevée : *Grandeur;* elle est couronnée d'épines; la couronne de l'immortalité l'attend dans le ciel. Sur la plus basse est écrit : *Médiocrité;* elle est couronnée de roses et surmontée d'un chapeau de liberté.

L'Artiste termine son rêve par comparer sur la terre les hommes à des reptiles qui déposent leur venin dans un vase sur le feu; il prétend que lorsque cette mixtion a acquis un certain degré de chaleur, elle s'évapore et trouble le globe.

Ce petit Tableau est traité pour l'effet dans la manière de Rembrant.

On y trouve une tête échauffée jusqu'à l'enthousiasme, une touche pâteuse et fondue, et cette magie de clair-obscur qui caractérisent le pinceau de ce Peintre, original dans son genre.

168. Le *Nunc dimittis.*

Par Le Tellier.

L'action se passe dans l'intérieur d'un temple orné d'une élégante architecture, où est placé en avant un autel.

Siméon, sous la figure d'un vieillard vénérable, est debout à droite de l'autel; il tient, posé sur ses langes, l'Enfant-Jésus entre ses bras, et fait l'oblation au Seigneur.

Le Saint est vêtu d'une longue robe violette, sur laquelle passe un manteau de même couleur.

La Vierge est à genoux sur un degré, les mains croisées sur sa poitrine, dans une attitude de soumission et d'offrande. Elle est vue tout-à-fait de côté : sa tête est coiffée de ses cheveux relevés et attachés par des rubans blancs; elle est vêtue d'un grand manteau bleu qui recouvre une robe d'un violet clair. A sa droite, Saint Joseph tient dans ses mains un petit panier dans lequel sont deux colombes blanches : il regarde avec intérêt l'Enfant-Jésus et Saint Siméon; son habillement est une tunique de couleur gris-violet, recouverte d'un manteau jaune qui passe de l'épaule droite à la cuisse gauche. Derrière Saint Joseph on voit deux spectateurs, dont un, portant un doigt sur ses lèvres, semble imposer

silence à son compagnon. Ils ont l'air de prêter une grande attention à la cérémonie.

A la droite de Saint Siméon, et sur un plan plus reculé, Sainte Anne appuyée sur l'autel, les mains jointes, se penche en avant et exprime une vive admiration en regardant l'Enfant-Jésus. Derrière elle on aperçoit un Lévite, la tête couverte d'une étoffe jaune, qui tient, appuyé sur l'autel, un grand livre ouvert.

Le premier plan, en avant de l'autel, offre un jeune Acolyte debout, vêtu d'une robe blanche, tenant un grand chandelier qu'il repose sur son épaule. A la gauche de Saint Siméon, un second Acolyte, avec le même accoutrement, termine cette belle composition.

169. **Les Pèlerins d'Emmaüs, *ou* la Fraction du Pain.**

Par un Auteur inconnu.

170. **Pallas enlève l'Adolescence des bras de la Volupté pour la conduire dans le chemin de la Vertu.**

Par Pietro Berettini de Cortone, *où il est né en* 1596, *mort à Rome en* 1669, *élève d'*Andrea Commodi *et de* Baccio Ciarpi.

Ce charmant petit Tableau est une esquisse terminée du plafond que ce grand Peintre a exécuté dans le Palais Pitti, à Florence.

A un dessin pur et moelleux il joint une expression raisonnée et savante; ses draperies sont simples, légères et voluptueuses; son coloris a de la fraîcheur. Il règne dans ses ouvrages un mouvement vaporeux dont la molesse sentimentale ôte à l'esprit le droit de critique, et donne à l'ame celui de prononcer d'après la sensation.

171. **Vue d'une des façades du Louvre et autres Monumens réunis.**

Par DE MACHI.

172. **Une Adoration des Bergers, esquisse terminée.**

Par Lucas JORDAENS.

173. **La Présentation de la Vierge au Temple.**

Par Jean RESTOUT, *né à Rouen en* 1692, *mort à Paris en* 1768, *neveu et élève de* Jouvenet.

Assis sur le haut du sanctuaire, le Pontife semble se prosterner en présentant les deux mains à la jeune Vierge, conduite par sa mère, qui l'aide à monter des gradins recouverts d'un riche tapis.

Sur le premier plan sont deux Acolytes : le premier est à genoux et tient un flambeau allumé; le second est occupé à entretenir le feu dans son encensoir. Parmi les Figures qui assistent à cette auguste cérémonie, on distingue celui qui écrit le sujet comme celui qui l'annonce. Un beau fond d'architecture termine cette riche composition.

Cet Ouvrage, traité avec une grande simplicité, offre cependant le plus grand caractère, et est digne de rivaliser avec les Peintres les plus renommés de son siècle.

En comparant le mérite de Restout avec celui de son oncle Jouvenet, qui fut son maître, on reconnaît le faire de celui qui le dirigeait en père : une composition sage, une belle ordonnance, des figures groupées avec art; les draperies sont variées et pliées avec simplicité; aussi fécond que son maître, son dessin est bon et sa couleur naturelle.

174. Un Paysage avec Figures.

Par M. Saint-Martin, *d'après* Le Prince.

Ce Paysage, dont le moment est une belle après-dînée d'été, présente un pont sur une petite rivière, au bord de laquelle se repose un groupe de figures des deux sexes, dont le costume annonce une vue de quelque contrée de la Russie.

175. Saint Jean baptisant Jésus au bord du Jourdain.

176. Une Adoration des Mages.

177. Une Résurrection.

Ces trois petits Tableaux, soit qu'ils soient du Pérugin, ou des premières productions de Raphaël, on y reconnaît l'élégance et la précision du dessin qui ont tant distingué depuis ce grand Maître.

178. La Mort de Saint François.

Par Jean Jouvenet (1).

L'action se passe dans une cellule. Le Saint, revêtu de l'habit de son ordre, les mains jointes, couché sur une simple paillasse élevée sur une estrade, écoute et paraît répondre à celui de ses confrères qui, en lui mettant le crucifix entre les mains, l'exhorte et l'encourage dans ses derniers momens.

---

(1) Le jeune Restout, neveu et élève de Jouvenet, commençant à voler de ses propres ailes, et amoureux, comme il arrive presque toujours, de ses premières productions, était sévèrement corrigé par Jouvenet. Voyant avec regret détruire un Tableau, l'objet de ses complaisances, il ne donnait aucun signe des mouvemens de son ame, mais son visage le trahissait. Jouvenet s'en aperçut, et ne put retenir un reproche... —Pourquoi donc, dit-il, devenez-vous de toutes

Tandis qu'un autre, revêtu d'un surplis et d'une étole, lui jète de l'eau bénite, un troi-

---

sortes de couleurs ?..... — Ce qui se passe sur mon visage n'est pas en mon pouvoir, répondit le disciple; je sais ce que je vous dois, et je réprime des mouvemens que ma raison et ma reconnaissance condamnent. Jouvenet était trop grand pour être injuste. Ses bras s'ouvrirent, il y serra tendrement son neveu; et dans ce moment de sensibilité.... J'ai aussi à me reprocher d'avoir été trop vif.

Le moment vint où il put enfin à son tour donner à cet oncle respectable des marques effectives de sa reconnaissance. Jouvenet, affligé d'une paralysie sur la main droite, se regardait comme anéanti pour son art; et cette mort incomplète et prématurée lui était plus amère que n'eût été la mort naturelle. Pour surcroît de malheur, son génie impétueux et son sang ardent bouillonnaient encore dans ses veines; il frémissait à l'aspect d'un Tableau, et faisant opérer son neveu sous ses yeux, il tâchait du moins de lui inspirer l'enthousiasme dont il était saisi. Mais qu'il est différent de rendre les idées d'un autre ou de s'abandonner au torrent des siennes ! Jouvenet faisait peindre à son élève un Tableau de Saint François expirant au milieu des Religieux de sa communauté, et malgré le talent et l'application de l'élève, il ne pouvait exprimer dans toute sa perfection le chef-d'œuvre dont le maître avait le modèle dans l'ame. Animé d'un mouvement surnaturel, Jouvenet saisit le pinceau. Après de vains efforts pour rendre le mouvement à la main qu'il

sième, placé à la tête de son lit, tient un mouchoir blanc qu'il porte à ses yeux.

Le premier plan offre un religieux à genoux, un livre sous le bras gauche; il tient de la main droite un vase rempli d'eau bénite. Sur le même plan, un autre Religieux, assis sur une chaise, tient un grand livre ouvert, dans lequel il fait la lecture des prières pour les agonisans.

Au fond du Tableau, on aperçoit d'autres Religieux qui manifestent leurs regrets. Un Ange

---

avait perdue, il le confie à celle qui lui reste et dont il oublie l'inexpérience. Cette main devient docile aux ordres impérieux du génie : ses touches larges et fières donnent à la tête du Saint une expression sublime et dont on ne peut se former l'idée que par la vue même du Tableau : c'est l'espérance, ce sont les premiers rayons d'une immortalité glorieuse qui éclatent dans un corps défaillant et sur un visage où l'on aperçoit déjà les horreurs de la mort. A cette vue, l'élève reste absorbé dans un religieux silence; et le maître, transporté de joie d'être encore peintre, refond en entier tout le Tableau, dans lequel il fait passer la situation de son ame ; en sorte que dans ce chef-d'œuvre, qui est peut-être un de ses meilleurs ouvrages, on distingue encore à travers la couleur plusieurs parties de l'ancienne composition entièrement changée.

C'est à cet instant si célèbre dans l'Histoire des Arts, que l'on doit le *Magnificat* de Notre-Dame de

et un Chérubin descendent sur un nuage, et apportent au mourant la couronne de l'immortalité.

Ce Tableau tient un rang distingué parmi les ouvrages de notre célèbre compatriote. La composition en est grande et fière, l'ordonnance des plus riches, la touche large et vigoureuse, le coloris naturel et transparent; le choix des têtes y est admirable; son dessin est plus savant que correct.

179. Une Femme entourée d'Enfans, représentant la Charité.

D'après Antoine Van Dyck.

Sous un Portique, une belle femme assise, la tête nue, les cheveux blonds flottant sur ses épaules, un enfant couché le long du bras droit tendu à côté de son corps; elle tient sur ses genoux un second enfant jouant avec un troisième qui se penche sur son épaule gauche.

Un corsage bleu, recouvert d'une draperie rouge qui lui enveloppe la partie inférieure du corps, forme son habillement.

Paris, le Plafond de la seconde Chambre des Enquêtes du Parlement de Rouen, dans la bordure duquel Jouvenet a consacré le fait à l'immortalité; enfin, plusieurs autres Tableaux, qui ne le cèdent à aucun des plus beaux du même Peintre, et qui prouvent, sans réplique, que la main, dans un grand Artiste, n'est que l'instrument du génie.

Le fond du Tableau offre la vue de la campagne, que l'on aperçoit par l'ouverture que laisse un rideau retroussé.

180. L'Extase de Saint François.

Par Annibal Carrache, *né à Bologne en* 1560, *mort à Rome en* 1609, *élève de son cousin* Louis Carrache.

Saint François, malade, désirait de la musique pour distraire sa douleur; mais, par humilité, il n'osait en demander.

Le Saint, en habit de son ordre, assis à l'entrée d'une grotte, sensible à la mélodie, est ravi en extase. Il tient d'une main le crucifix, de l'autre il s'adresse à l'Eternel, en élevant la vue vers une gloire au milieu de laquelle paraît un Ange jouant du violon.

Le site représente un lieu tranquille et solitaire.

La figure du Saint est bien dans l'action : on y admire la manière surprenante et vraie dont les chairs sont rendues d'une touche ferme et fondue; la plus belle entente du clair-obscur, une belle expression et une grande correction de dessin. Tant d'avantages réunis, dignes de son auteur, peuvent faire considérer ce morceau comme un des plus beaux de ce Salon.

181. La Charité Romaine, ou la Piété Filiale.

Par Jean-Baptiste-Henri Deshaies.

Ce groupe de deux figures à mi-corps, représente une jeune Femme qui nourrit de son lait son père, infortuné vieillard, condamné à mourir de faim dans une prison.

Le Peintre a saisi l'instant où cette vertueuse et intéressante créature est alarmée d'un bruit qui frappe son oreille; elle est attentive et couvre de son manteau l'innocente victime qui lui donna la vie.

182. Une Marine.

Par Jean Van Goyen, *né à Leyden en* 1596, *mort à la Haye en* 1656, *élève de* Schilperoort, Jean Nicolaï, de Man, Henry Clock, Guillaume-Wilhelm Geritz, *et enfin* Isaïe Van den Velde.

Ce Paysage représente une rivière chargée de petits bâtimens de pêcheurs, dont la plupart bordent un petit village.

Ce petit Tableau est, comme tous ceux de ce Maître, d'une grande vérité pour les effets, d'une grande facilité d'exécution. Ses petites figures sont touchées avec esprit.

183. La Sainte Famille.

D'après Raphaël, *par* Pierre MIGNARD.

La Vierge s'incline et reçoit l'Enfant-Jésus, qui s'élance avec joie pour l'embrasser. A la droite de la Vierge, Sainte Elisabeth, un genou en terre, tient le petit Saint Jean qui joint les mains et fait un acte d'adoration. Sur le dernier plan et de l'autre côté, on voit Saint Joseph, la tête appuyée sur la main gauche, et, au-dessus de la Vierge, deux Anges, dont l'un répand des fleurs.

La tête de la Vierge exprime ce sentiment délicat, qui est tout à-la-fois noble et tendre; l'action des deux Enfans est d'une naïveté admirable pour l'expression.

A la correction des belles formes, se trouvent joints le charme de la grace, la noblesse du caractère et la vérité de l'expression. C'est une chose si rare et si difficile en peinture, qu'on est forcé de convenir que ce sont des faveurs du Ciel accordées à l'homme, qu'il ne peut acquérir par ses études.

Ce Tableau est d'autant plus précieux, que bien qu'il soit une copie faite par le célèbre Mignard, non-seulement il ne paraît pas inférieur à l'original, mais même il pourrait soutenir la comparaison.

184. Un Concert de quatre Personnes des deux sexes.

Par Le Georgione, *dont on a fait en français* le Giorgion, *né à Castel-Franco, dans le Trévisan, en* 1478, *mort à Venise en* 1511.

Assises au pied d'un arbre, deux Femmes accompagnent avec des instrumens à cordes, deux hommes; un des deux, un livre à la main, paraît les diriger.

Le fond du Tableau est orné d'un beau paysage.

185. Un Estaminet.

Par Jean Le Duc, *né à La Haye en* 1636, *élève de* Paul Potter.

De trois hommes qui paraissent être des militaires, deux sont assis et se préparent à fumer; le troisième, debout, le dos tourné, est attentif à la conversation de celui qui parle à la maîtresse de l'estaminet.

Ce petit sujet, d'une jolie couleur et d'un précieux fini, tient beaucoup à la manière de Therburg.

186. Un Paysage.

Par Baut et Baudouin.

187. Un Paysage avec Figures et Animaux.

Par M. Saint-Martin *père.*

Ce Paysage offre un site agréable où la riante verdure, prémice du printemps, orne le débouché d'un parc où l'ombre et la fraîcheur se font sentir; dans le lointain, la vue est bornée à l'horison par une montagne au pied de laquelle on distingue l'apparence d'une ville.

Le premier plan offre un abreuvoir au bord duquel sont des vaches.

Plusieurs groupes de petits Personnages, un troupeau de moutons (1), ornent ce joli petit Tableau.

188. Une Présentation de l'Enfant Jésus, nouveau né, sur les marches du Temple.

Par Jean Jouvenet.

L'endroit particulier de la scène est le portique d'un Temple décoré d'une belle architecture d'ordre dorique.

Accompagné de deux Lévites portant des

---

(1) Les Figures et Animaux sont peints par M. de Marne.

cierges allumés, Siméon, debout au milieu de plusieurs assistans, la tête nue, les yeux élevés vers le ciel, impose ses deux mains au-dessus de l'Enfant-Jésus qui est nu sur ses langes entre les bras de la Vierge à genoux sur un degré aux pieds du saint vieillard. Sainte Anne est prosternée en avant de Jésus.

Le premier plan offre d'un côté Saint Joseph debout, tenant dans ses mains une cage qui renferme de jeunes Colombes; de l'autre, un Berger assis sur le premier degré du Temple; à côté de lui sont de jeunes Pigeons empaillés dans un panier, sur le devant un Agneau et un Vase.

Siméon est vêtu d'une tunique rouge enrichie d'une broderie et d'une frange d'or, la ceinture pareille; un ample manteau d'une étoffe légère retroussé sur les bras, retombe le long de son dos.

La Vierge a une robe violette; un manteau bleu lui enveloppe la tête et la couvre entièrement; derrière elle on remarque une jeune Femme debout, tenant un Enfant emmailloté dans ses bras. Elle a la tête couverte d'une étoffe verdâtre et est habillée de violet, son mouchoir de cou est jaunâtre.

Sainte Anne est vêtue d'une robe de couleur changeante, recouverte d'un manteau vert.

Saint Joseph a une robe bleue retroussée au-dessus des genoux; un manteau jaune lui enveloppe la partie supérieure du corps.

Les spectateurs et assistans sont également vêtus d'étoffes de couleurs variées. Ce Tableau est d'une composition aussi savante qu'élégante: l'ordonnance en est des plus riches, les caractères de têtes, pour la plupart, sont d'un beau style, l'entente du clair-obscur et les autres perfections qui caractérisent le talent de notre habile compatriote se trouvent ici au plus haut degré.

189. Un Paysage faisant pendant au n°. 186.

Par Baut et Baudouin.

Ces deux Flamands sont étonnans par le bon accord qui régnait entr'eux, comme dans leurs ouvrages : le premier peignait les Figures et Animaux dans les Paysages de son ami.

190. Une Réunion de Maraudeurs.

Par Jean Miel, *né à Vlaenderen, près Anvers, en* 1599, *mort à Turin en* 1664, *élève de* Gérard Seghers.

Le premier plan offre en avant d'un cul de four, six hommes, tant soldats qu'autres; trois d'entr'eux, couchés à terre, jouent aux dés,

les trois autres sont spectateurs. On distingue un marchand portant un éventaire, et un tambour qui a sa caisse à ses pieds. Le fond du Tableau représente l'extérieur d'une ville fortifiée.

Ce Tableau est vigoureux de ton; les Figures sont bien dessinées.

191. Un Départ pour la Chasse.

Par Pierre Vou-Wermans, *né à Harlem en* 1632, *mort en* 1673.

Plusieurs Hommes à cheval dans une plaine, dont deux portant un oiseau sur le poing, accompagnent un jeune Cavalier donnant ses ordres.

Bien que ce Peintre n'ait jamais égalé son frère Philippe, ses chevaux sont bien dessinés, sa couleur est bonne et vigoureuse.

192. L'Adoration des Bergers.

Par Laurent de La Hire.

A droite du Tableau, sur le premier plan, la Vierge, vêtue d'une robe rose-foncé, un manteau bleu jeté sur l'épaule gauche, qu'elle fait passer sous la tête de l'Enfant-Jésus, couché sur un fût de colonne renversée, et, sur les débris d'une auge à peine recouverte de paille, elle le soutient d'une main; de l'autre elle tient

une bande de toile qu'elle tourne autour de ses reins.

Du côté opposé un vieillard prosterné, la main droite appuyée sur un amas de ruines; la gauche est en action pour rendre plus expressif le discours qu'il adresse au nouveau-né. Son accoutrement, l'instrument qu'il porte, désignent ce qu'il est.

Le second plan offre, derrière la Vierge, Saint Joseph, debout, appuyé sur un piédestal. A terre, à côté de lui, sont le bœuf et l'âne. Sainte Elisabeth, la tête coiffée d'une espèce de cornette retroussée, porte un manteau vert qui recouvre une tunique blanche : courbée, elle présente le petit Saint Jean, les mains jointes en acte d'adoration.

Sur le même plan, un Capucin (1) à genoux derrière le premier Berger, interrompt la réunion des deux autres qui arrivent, suivis de spectateurs des deux sexes.

On voit voltiger dans les airs un groupe d'Anges qui déploient le *Gloria in excelsis*.

Cette riche et grande composition est terminée par un beau fond d'architecture en ruine.

---

(1) Ce Capucin est ici déplacé. Les Peintres sont soumis aux caprices de ceux qui les occupent.

193. Une Marine par un temps orageux.

Par Van Goyen.

194. Un Départ pour la Chasse, faisant pendant au n°. 191.

Par Pierre Vou-Wermans.

Il représente un Gentilhomme, la plume au chapeau, le fouet à la main, à la porte de son habitation; il se dispose à monter un cheval blanc qu'un Palefrenier tient par la bride. Sa suite est composée de plusieurs cavaliers montés ou prêts à monter.

195. Une Vue du Palais de la *Villa* Médicis, du côté du Jardin.

Par Hubert Robert.

Cette charmante habitation, par des arrangemens concertés entre la France et la Toscane, a été destinée aux Pensionnaires du Roi pour la partie des Beaux-Arts.

196. La Nativité de Jésus-Christ.

Par Jacques Jordaens.

La gauche du Tableau offre la Vierge assise, tenant entre ses bras l'Enfant-Jésus; derrière elle, Saint Joseph, debout, parle aux assistans; à ses pieds sont le bœuf et l'âne.

La Sainte-Famille est visitée par plusieurs habitans des deux sexes. Sur le premier plan, une femme à genoux lui présente des œufs et autres comestibles.

Vers le haut du Tableau paraît un groupe d'Anges ; on voit au-dessus d'une charpente plusieurs instrumens aratoires propres aux travaux de la campagne.

On remarque dans ce Tableau de belles têtes vigoureusement traitées. Pour les habillemens, et en général pour le faire, il tient à la manière de Rubens.

Ce Peintre entendait parfaitement l'harmonie de la couleur, ainsi qu'on le voit dans tous ses ouvrages. Sa touche est ferme et décidée ; il empâtait ses chairs et ses draperies à pleine couleur, ce qui prouve en tout temps de la facilité dans l'exécution ; ses compositions sont plus ingénieuses que nobles, et ses expressions sont naturelles bien plus que son dessin, qui est peu correct et presque toujours sans choix.

197. Une Marine par un temps orageux.

Par Jean Parcelles, *né à Leyden vers* 1597, *mort à Leyerdorp.*

198. Un Paysage avec Figures.

Par Jean-Baptiste Le Prince, *né à Metz en* 1733, *mort à Paris en* 1781, *élève de* Boucher.

Vue pittoresque de Tobolsk, en Sibérie. A

l'extrémité d'un terrein inculte, le premier plan offre un pont de bois qui traverse le grand chemin, soutenu dans sa longueur sur des piles construites en maçonnerie, au pied desquelles se reposent des Tartares et autres habitans du pays.

199. La Visitation.

Par il Guercino (Gio Francesco Barbieri, *dit*), *né à Cento en* 1590, *mort en* 1666, *élève de* Benedetto Gennari. *Il étudia les* Carraches *et* Michel-Ange de Caravage.

Le lieu de la scène représente un vestibule qui fait l'entrée de la maison de Zacharie; la Vierge est déjà montée sur le perron, lorsque Sainte Elisabeth, qui est accourue au-devant d'elle, la reçoit en exprimant la joie la plus tendre; d'une main elle tient celle de la Vierge; de l'autre elle entr'ouvre le rideau de la porte d'entrée. Zacharie, sur un plan plus éloigné, témoigne, par son attitude et son mouvement, le plaisir et l'empressement de recevoir des hôtes aussi chers; il offre ses services à Saint Joseph, qui est occupé à décharger la monture de la Vierge. On aperçoit derrière lui un personnage chargé d'un paquet.

La Vierge est vue presque de face : elle est

vêtue d'une robe de pourpre avec une ample draperie bleue qui couvre le bras gauche; de la main droite elle la retrousse.

Elle porte sur sa tête, vue de profil, un voile relevé, de couleur jaunâtre, qui tombe négligemment sur ses épaules et est attaché sur sa poitrine; son maintien annonce parfaitement la candeur et toutes les vertus qui la caractérisent.

Sainte Elisabeth est habillée d'une robe de gros-vert, recouverte d'un manteau de deux couleurs, jaune et violet terne; elle a sur la tête un mouchoir rayé.

Il règne dans ce Tableau un ton d'harmonie et de suavité dont on est aussi surpris que touché; les couleurs locales sont admirables : chaque figure intéresse par son attitude, par son habillement comme par son expression.

200. Deux Enfans nus, ailés, portant une guirlande de fleurs.

Ecole d'Italie.

201. Une Marine, dite *Vue du Passage d'Utrecht.*

Par Jean Van Goyen.

Ce Peintre, distingué par une manière à lui, a su rendre avec une grande intelligence les effets de l'air

et de la lumière ; sa touche est vive, spirituelle ; son originalité est si frappante, qu'elle est aperçue par les gens les moins instruits.

202. Une Esquisse peinte, représentant le Martyre d'une jeune Femme.

La Sainte est sur le premier plan, à genoux, les mains croisées sur sa poitrine ; un bourreau est dans l'action de lui trancher la tête. A côté d'elle, sur le second plan, on aperçoit ses juges adossés au piédestal de la statue de Jupiter. Un groupe d'Anges lui apportent une couronne de fleurs.

Cette Esquisse, savamment rendue, d'une vigoureuse couleur, porte bien le cachet d'un grand maître.

203. Un Paysage.

Par Jacques de Heus, *né à Utrecht en* 1657, *mort à Amsterdam en* 1701, *élève de son oncle* Guillaume de Heus.

Le site est aux environs de la ville de l'ancienne Tibur, appelée de nos jours Tivoli. On voit le tombeau presque détruit de Tibère Plautius, restaurateur du *Ponte Lucano* sur le *Teverone.*

Ce Peintre avait le mérite de rendre la nature avec grace et cette richesse de ton qui séduit les moins

connaisseurs. Il a poussé fort loin l'art de finir sans sécheresse. Son Paysage est suave et velouté : une belle harmonie du clair-obscur en augmente le prix.

Les Tableaux de ce Maître sont d'autant plus rares, qu'ils circulent peu dans le public.

204. La Sainte-Vierge tenant l'Enfant-Jésus au milieu d'une gloire de Chérubins.

Par Raphael, *né à Urbin* en 1483, *mort à Rome en* 1520, *élève de* Pierre Pérugin.

Vers le milieu du Tableau, la Vierge est debout sur des nuées, et porte l'Enfant-Jésus dans ses bras.

Son regard, tout-à-la-fois noble et agréable, est expressif sans être déterminé. A sa gauche, et sur le même plan, on voit une jeune et belle Femme à genoux, qui paraît être Sainte Barbe.

Le premier plan offre un Prélat, la tête nue, vêtu d'une riche chape. Il est également à genoux et s'adresse à la Vierge, la main gauche sur sa poitrine; de la droite il signale le sujet qui l'intéresse.

Au-dessous de cette scène sont représentés deux Chérubins appuyés sur un mur qui traverse le Tableau.

Ce grand Peintre a, par une espèce de magie, donné

un air de grandeur et d'importance à tout ce qu'il a conçu, quelque commun ou peu important que cela fût naturellement; et s'il n'a exprimé ses sublimes idées avec la facilité et le coloris du Titien, c'est que du temps de cet homme inimitable, en Italie surtout, on préférait la vérité, la simplicité, l'unité de la nature, à une exécution délicate et finie, ainsi qu'à un coloris brillant.

Arbitre souverain de son art, il ne prenait de la nature que ce qu'elle offre de plus beau, et en corrigeait même les défauts.

On peut dire qu'il a été témoin du grand œuvre, qu'il a joui de la vue et de l'entretien de la Divinité; il en a observé la majesté et en a appris le langage pour en faire part aux mortels, auxquels il a inspiré en même temps ce feu céleste qui brille dans ses ouvrages.

Il est reconnu par tous les Artistes les plus accrédités, que Raphaël a traité plusieurs fois le même sujet avec peu ou point de changement, ce qui détermine à croire que lui ayant été demandé plusieurs fois, il le faisait exécuter dans son école, sous ses yeux, d'après ses dessins, par des élèves, tels que Jules Romain, Lefattore, Raphaël *dal Colle*, etc. Il les retouchait plus ou moins : c'est ce qui explique la quantité de Tableaux qui lui sont attribués et qui portent non-seulement le caractère qui le distingue, mais ne laissent aucun doute sur l'originalité, en examinant avec attention sa fonte, sa touche et sa correction.

205. Deux Enfans s'amusent avec des Fleurs.

Par Jean-Baptiste Monnoyer, *dit* Baptiste, *né à Lille en* 1635, *mort à Londres en* 1699.

Sur le bord d'une balustrade, deux Enfans, autour d'un vase rempli de fleurs, s'amusent à se jeter celles qu'ils en détachent.

Si ces fleurs n'ont point toute la fraîcheur et le mérite de celles de Van-Huysum, elles ne sont pas moins belles pour la couleur, la richesse et la variété des tons, que celles de cet homme inimitable en ce genre.

206. Un Paysage avec Figures et Animaux.

Par Michault.

Ce Paysage offre un site agréable : une petite rivière coule au milieu en serpentant jusqu'au fond qui est terminé à perte de vue par une chaîne de montagnes; une tour élevée, contre laquelle est appuyée une porte d'entrée de ville, ainsi que d'autres fabriques en ruine; un chemin rempli de voyageurs en voitures de roulage, à cheval et à pied.

Le devant du Tableau offre une quantité de

bestiaux, tels que vaches, chèvres, moutons, etc., qui se reposent auprès d'un abreuvoir, partie dans l'eau, le reste à terre, accompagnés de leurs conducteurs de l'un et de l'autre sexe.

Toutes les petites Figures et Animaux qui ornent le premier plan occupent agréablement le Spectateur ; ils sont traités avec cet esprit, cette finesse de touche et cette vérité qui donnent le mouvement à chaque espèce. Un ton chaud et vaporeux, une couleur vigoureuse, et l'effet du clair-obscur y sont artistement ménagés.

Tant de qualités faites pour distinguer les ouvrages du bon temps de ce Peintre, se trouvent réunies dans ce Tableau.

207. Une Marine par un temps calme.

Par Louis Bakuysen, *né à Embden en* 1631, *mort à Amsterdam en* 1709.

208. S. Barnabé guérissant des Malades.

Par Paul Véronèse.

La scène se passe à l'entrée d'un Temple de forme circulaire : le Saint est debout, il tient un livre ouvert sur la tête d'un jeune homme qui est assis dans l'attitude d'un être souffrant.

Le premier plan offre un Nègre à genoux, occupé à attiser le feu dans une jatte ; il paraît

vouloir allumer un flambeau qu'il tient de la main gauche.

Le plan plus éloigné est rempli de spectateurs attentifs à ce qui se passe. Un second flambeau allumé augmente le cérémonial.

On voit arriver d'autres infirmes qui se présentent pour jouir du soulagement que le Saint leur procure.

Un pinceau moelleux, une exécution ferme et vigoureuse, un ton de couleur vrai et argentin, distinguent cette production.

209. Deux Enfans se jouant autour d'une guirlande de fleurs.

Ce Tableau est le pendant du N°. 200.

210. Un Ange apparaît aux Apôtres.

Par Charles Signani, *né à Bologne en* 1628, *mort à Forli en* 1719, *élève de* l'Albane.

211. Le Portrait d'une Duchesse de La Force.

Par François de Troy.

Son air est tout-à-fait agréable; debout, la tête nue, galamment habillée, de la main droite elle prend une pêche dans une corbeille qui lui

est présentée par un jeune Nègre; de l'autre elle relève une draperie qui voltige autour d'elle.

Ce Peintre a une disposition de figure toujours naturelle, noble et gracieuse; ses têtes ont une vérité de caractère qui est le complément de la ressemblance; son coloris est vrai, son dessin correct, ses draperies moelleuses, et ses fonds clairs sont souvent enrichis de paysages d'un très-bon effet.

212. Le Portrait de Benoît XIV.

Par Lavallée-Poussin.

213. Une Vue du Pausilype, près Naples.

Par Hubert Robert.

Le Pausipyle des Anciens, appelé de nos jours le Pausilype ou la grotte de Pouzzol, est un chemin taillé à travers le Mont-Pausilype, tantôt dans le roc et tantôt dans le sable. Sa longueur est d'environ un mille, sa hauteur de quarante pieds, sa largeur d'environ trente.

Il règne dans ce petit Tableau une touche spirituelle; la perspective aérienne y est bien observée.

214. L'Assomption de la Vierge.

Par Jean-Baptiste Gauli, *appelé en Italie* le Bacici, *né à Génes en* 1639, *mort à Rome en* 1709, *élève de* Bourgonzone.

C'est une esquisse terminée. Le sujet est richement

traité, d'un bon style ; l'effet en est piquant et harmonieux.

215. Saint André mort est mis au tombeau.

Par Jean-Baptiste Deshaies.

Le Saint est porté par deux hommes au bord du caveau où doit être sa sépulture.

Sur un plan plus élevé, une belle Femme prend de l'eau bénite dans un vase que lui présente un jeune Homme ; l'un et l'autre assistent à l'ensevelissement du Saint-Martyr.

216. Une Halte.

Par François Casa Nova, *né à Londres en* 1732, *mort à Vienne.*

217. Une Escarmouche, faisant pendant au n°. 216.

Esquisse de François Casa Nova.

218. Un Enfant tenant un Chien entre ses bras.

D'après Greuze, *par un de ses Elèves sous sa direction, retouché par lui.*

Ce petit sujet est gravé par Ingouf ; il y a de la finesse dans la touche, d'une jolie couleur. L'Artiste a bien saisi le caractère de l'originalité.

219. La réunion de plusieurs Monumens anciens, distribués sur un fond de Paysage.

Par Hubert Robert.

Ce joli Tableau est du meilleur temps de cet Artiste; l'architecture en ruine y est bien traitée avec ce ton qui convient aux siècles éloignés; les petites figures sont touchées avec esprit et légèreté.

Ce morceau, plus fini que de coutume, est intéressant pour la richesse des monumens; il est de ce beau ton frais et argentin, qualités qui rendront précieux dans tous les temps les bons ouvrages de cet Artiste.

220. La Circoncision.

Par Paul Véronèse.

Cette esquisse, qui a été probablement le prélude d'un grand Tableau, est, comme tous les ouvrages de ce Maître, peu sensible aux convenances; même abondance d'idées, même magie dans l'art de la touche, dans le coloris et le clair-obscur.

221. Une Circoncision.

Par Lucas de Leyden, *où il est né en* 1494, *mort dans la même ville en* 1533, *élève de* Hugues Jacobs *et de* Corneille Enghelbrechtsen.

Les Tableaux de ce Maître ont de l'originalité; les

ajustemens de toutes les Figures sont extraordinaires : en général, ses ouvrages tiennent beaucoup de la manière d'Albert Durer, son ami et son contemporain. Sa touche est plus légère et moins sèche.

222. Le Prophète Samuel.

Par Claude Vignon, *né à Tours en* 1593, *mort dans la même ville en* 1670. *Il a suivi la manière de* Michel-Ange de Caravage.

Samuel, à mi-corps, la tête couverte d'une tiare, revêtu des ornemens pontificaux, tient de la main droite la corne remplie d'huile qu'il répandit sur la tête de David lorsqu'il le sacra.

223. Un Paysage peint sur cuivre.

Par Van Ulden, *né à Anvers le* 18 *octobre* 1595.

Le sujet est une plaine plantée d'arbres, bornée d'un courant d'eau. A gauche du Tableau, une chaussée ornée de jolies petites figures et animaux.

Pour faire l'éloge de ce joli petit Tableau, il suffit presque de dire que Rubens s'est souvent servi du pinceau de cet Artiste pour peindre des fonds, toutes les fois que les sujets qu'il traitait nécessitaient le paysage.

Des cieux et des lointains clairs, une étendue de

pays, des arbres variés, une touche légère, une couleur naturelle, c'est là le principal mérite de ce paysage.

224. **Un Tableau peint sur toile.**

Par GRIFF, *élève de* François Snyders.

225. **Le portrait du cardinal Bentivoglio.**

D'après Van Dick, *par* Pierre SUBLEYRAS, *né à Uzès en* 1699, *mort à Rome en* 1749, *élève de son père et d'*Antoine Rivalz.

La tête de ce Cardinal, savant historien, exprime beaucoup de feu et de génie ; elle est pleine de vérité et d'une grande fraîcheur ; on y remarque ce beau faire, cette touche fine et fondue qui caractérisent les ouvrages de ce Maître.

226. **Un Tableau peint sur toile.**

Par M. LEMONNIER.

Il représente une jeune Paysanne assise à l'entrée d'un bosquet; son costume est celui d'une Frascatane, habitante de Frascati, jolie petite ville à quatre lieues de Rome.

227. **Jésus en Croix.**

Par Cornille POELEMBURG, *né à Utrecht en* 1586, *mort dans la même ville en* 1660, *élève d'*Abraham Bloemaert.

Le Sauveur du Monde expire. Il est vu de

face : son corps se colore déjà du ton pâle et livide de la mort, et si quelques reflets sanguins se font encore apercevoir, c'est pour disparaître bientôt.

L'éclipse est dans toute sa force, et laisse à peine apercevoir dans le lointain la ville de Jérusalem.

Sainte Marie-Madeleine est restée au pied de la croix : son attitude exprime l'effroi. On aperçoit la Vierge et Saint Jean, qui ont déjà abandonné la place.

On voit voltiger dans les airs un groupe de Chérubins qui, après avoir assisté à ce terrible bouleversement, se dispersent en s'éloignant.

Toutes les figures sont supposées éclairées d'une manière surnaturelle, au milieu des ténèbres qui les environnent.

Les qualités distinctives des Tableaux de ce Maître sont un coloris d'une grande fraîcheur, vrai comme la belle nature, une harmonie dans les détails qui agit doucement sur l'œil, identifie les accessoires à l'objet principal.

C'est un de ceux dont Rubens recherchait le plus les ouvrages. Préjugé qui passera à la postérité.

228. Un jeune Pâtre jouant du flageolet.

Par Godefroy Skalken, *né à Dord en* 1643, *mort à La Haye en* 1706, *élève de*

Samuel Van Hoogstraten *et de* Gérard Dow.

Ce joli petit sujet offre un effet de lumière très-piquant, tel que ce Maître en a beaucoup traité en ce genre.

229. Un petit Tableau peint sur cuivre.

Par Cornille Poelemburg.

Sur un fond de Paysage richement décoré de Monumens en ruine, un ciel chaud de ton, séduisant par l'imitation de la nature, dans un beau climat, aux environs de Rome, une touche suave et légère; tout y est vague et fait de peu de travail; les masses en sont larges, les Figures et les Animaux sont traités avec finesse et sentiment.

230. Un Tableau peint sur toile, faisant pendant au n°. 224.

Par Griff, *élève de* François Snyders.

Ils représentent des perdrix, cailles, bécasses et autres, des volailles mortes, des lièvres, etc., une partie pendue à des branches d'arbre, l'autre à terre, accompagnée de grenouilles, sous la garde de chiens de chasse, dont les conducteurs se reposent.

Ces deux morceaux sont de la touche la plus pré-

cieuse et d'une belle couleur; l'intelligence y est parfaite.

231. Le Portrait d'André Doria, Capitaine-Général des Galères de Gênes.

Par Govert Flinck, *d'Amsterdam, élève de* Rembrant.

Il est vu de face, sous la figure d'un vénérable vieillard, la moustache et les cheveux blancs; la tête couverte d'une toque brodée d'or; le corps vêtu d'une casaque brune également brodée d'or, avec des aiguillettes de soie rouge sur les manches. Un mouchoir d'étoffe verte qui tourne autour de son cou lui couvre la poitrine.

Cette tête, pleine de vérité, d'une touche hardie, est vigoureuse pour le ton de couleur : la nature y est vraie et d'une grande simplicité.

232. Un Tableau peint sur toile.

Par M. Lemonnier.

Il représente un Grec Albanais assis sur un sopha, la pipe à la main.

233. Une Etude de Soldat richement habillé.

Par Charles Natoir, *né à Nîmes en* 1700,

mort à Castel-Grandolphe, près de Rome, en 1777, élève de F^s^. Lemoine.

Vu de face, debout, la tête découverte, les cheveux bruns coupés court; de la main droite il tient un drapeau dont on ne voit que le bâton; la gauche, appuyée sur sa hanche, relève un manteau jaune terne qui, attaché sur ses épaules, recouvre sa cuirasse; de larges manches d'étoffe blanche lui enveloppent les bras.

Dans ce Tableau, fait du bon temps de l'Artiste, on reconnait la touche savante d'un habile peintre accoutumé à traiter la nature en grand.

234. Le Portrait d'un Noble Vénitien.

Ecole Lombarde.

Il est vu presque de face, la tête de trois quarts, portant de longs cheveux bruns, négligemment ajustés, recouverts d'une toque de velours noir, surmontée d'un panache rouge et violet, la main droite gantée et appuyée sur l'extrémité d'un bureau, de la gauche il tient un bâton. Son habillement est un manteau violet-foncé doublé de rouge, retroussé sur les épaules, couvrant une robe de la même couleur, qui laisse voir le haut de la chemise.

235. Une Marine.

Par Pierre Piéters, *né à Amsterdam en* 1541, *mort dans la même ville en* 1603, *élève de son père.*

236. Un Paysage orné de riches Monumens d'Architecture, avec Figures et Animaux.

Par de Machy.

237. Le Portrait de Salvator Rosa, peint au premier coup par lui-même.

238. Un Vase rempli de Fleurs.

239. Le Martyre de Saint André.

Par Jean-Baptiste-Henri Deshaies.

Saint André est amené devant la statue de Jupiter pour y sacrifier. Là, dépouillé de ses vêtemens, il est pressé de nouveau, par le ministre des faux Dieux, de leur rendre hommage; mais sans daigner l'écouter, sans être effrayé de ses menaces, il élève ses bras et ses regards vers le séjour céleste.

Sur un massif composé de restes de quelque grand monument, on voit le Saint à genoux, soutenu par un de ses bourreaux, attentif au

premier signal, pour le livrer au supplice qui l'attend.

Au bas du Tableau, le premier plan offre deux autres bourreaux qui paraissent se concerter. Un des deux, monté sur une échelle, se penche pour prendre, de la main droite, un panier rempli d'instrumens en usage pour ces sortes d'exécutions.

A la gauche du Saint, et sur le même plan, on remarque une tête de chien dans une attitude menaçante.

Un Ange descendant du ciel apporte la palme et la couronne de martyr.

Ce Tableau est d'une grande composition et d'un effet imposant; le sujet en est bien amené, bien caractérisé.

Notre compatriote a su joindre le détail des beautés de l'art à celui des richesses du génie.

240. Un Vase rempli de Fleurs, faisant pendant au n°. 238.

241 et 242. Deux Paysages avec Figures.

Par Locatelli.

Ces deux jolis petits paysages sont du meilleur temps de cet habile paysagiste.

243. Un petit Tableau peint sur bois.

Par Bartholomeo Breinberg.

Ce petit Tableau, précieux pour l'effet et l'entente du clair-obscur, est d'un effet aussi savant que pittoresque.

244. Vue de l'intérieur d'un Temple avec Figures.

Par DE MACHY.

Ce Tableau, enrichi de plusieurs groupes de Figures, est du meilleur temps de cet habile Artiste, qui a su donner de la chaleur et de la vie à des objets aussi froids.

La couleur et les oppositions sont épiées dans la nature. On ne peut pousser plus loin l'art de la perspective linéaire et aérienne.

Ce Tableau est le pendant du n°. 236.

245. Tête d'Etude, *ou* Portrait d'un Personnage religieux.

Attribué au Titien.

Cette tête est savamment traitée, d'un coloris riche et vrai, doux et vigoureux; on y observe ce faire harmonieux, qui rend la transparence des chairs.

246. Un Sujet allégorique faisant pendant au n°. 221.

Par Lucas DE LEYDEN.

On n'est pas d'accord sur le véritable sujet de ce Tableau (1).

247. Moïse.

Par Claude VIGNON.

Moïse, à mi-corps, tient de la main gauche la baguette miraculeuse; de l'autre il montre la Loi écrite sur les Tables qui sont devant lui.

248. Une Esquisse terminée, dont le sujet est Esther devant Assuérus.

Par Antoine DIEU, *mort à Paris en* 1727.

249. Une Sainte Cécile.

Par Nicolas COLOMBEL, *né à Sotteville*,

(1) C'est une tâche assez difficile que celle de rendre compte de certains Tableaux historiques ou allégoriques, lorsque la tradition ou d'autres sources ne nous fournissent rien sur les intentions du Peintre; d'ailleurs, les plus grands maîtres ont été souvent soumis aux caprices des riches Amateurs qui les employaient. De là ces anachronismes quelquefois ridicules qu'il ne faut pas toujours mettre sur le compte des Artistes distingués.... Quelques sujets que nous avons sous les yeux, offrent ces bizarreries.

près Rouen, en 1646, *mort à Paris en* 1717, *élève de* Le Sueur.

La Sainte, assise sur un tabouret pliant, joue de la basse de viole, et chante en même temps; elle est accompagnée par un Ange tenant d'une main un livre de musique, de l'autre marquant la mesure. Le fond du Tableau représente un orgue; le plancher est décoré de compartimens de marbre de différentes couleurs.

Ce petit Tableau est charmant pour la pensée et l'exécution. Il réunit l'expression à une belle vérité de nature et à une grande finesse de goût.

250. Une belle Tête de Vieillard à longue barbe.

Par Jacques Jordaens.

Ce grand coloriste, élève de Rubens, a souvent égalé son maître, dans certains cas, pour la touche et la richesse de ses tons vigoureux, dont il savait produire les plus grands effets.

251. Une Tête de Christ.

D'après Van Dick, *par* Mignard.

252 et 253. Deux Esquisses.

Attribuées à Van Dick.

La première représente la Vierge tenant

l'Enfant-Jésus sur ses genoux, visitée par des Anges qui lui offrent une corbeille de fleurs.

La seconde représente Saint Sébastien secouru par un Ange qui lui retire ses flèches.

254. S. André conduit par ses bourreaux pour être attaché sur un chevalet et y être flagellé.

Par Jean-Baptiste-Henri Deshaies.

Le Peintre a disposé le lieu de la scène en manière d'amphithéâtre. Au haut est placé le Saint, nu jusqu'à la ceinture, couverte d'un linge blanc qui enveloppe la cuisse gauche; une ample draperie jaunâtre jetée sur la tête, couvre l'épaule gauche et se prolonge le long du dos jusqu'à terre.

Vu de face, il est debout, le genou gauche appuyé sur le chevalet, les yeux et les mains élevés vers le ciel qu'il invoque avec la plus grande résignation; il s'abandonne à la rage de ses bourreaux qui paraissent déjà le frapper, en présence du juge ou proconsul ordonnant son supplice.

La nouveauté ingénieuse de la composition, dans un espace dont la forme est très-ingrate, l'expression forte est bien rendue, les plans bien distribués, l'as-

pect pittoresque sous lequel il représente ses figures, l'action remplie de feu qu'il leur donne, des repos aidant à classer les objets et à produire de grands effets lorsque ses ouvrages sont vus à la distance convenable : tant de qualités réunies ont valu à son Auteur, à la fleur de l'âge, des éloges bien mérités.

Ce Tableau fait suite aux N^os^. 215 et 239.

255. Un Paysage représentant un Rendez-vous de Société, *ou* un Repos dans un Parc, une belle Soirée d'été.

Par ou dans le genre de LANCRET.

256. Saint Denis couronné par un Ange.

Par Nicolas POUSSIN, *né à Andely en* 1594, *mort à Rome en* 1665, *élève de* Quintin Varin.

Ce Tableau paraît être une des premières productions du Poussin, dans laquelle pourtant on aperçoit des beautés de détail qui font reconnaître le grand homme.

257. Jésus-Christ mort.

Par Dominique FÉTI, *né à Rome en* 1589, *mort à Venise en* 1624, *élève de* Civoli.

Jésus-Christ, à genoux, présente réellement l'insensibilité, la roideur et la lividité d'un corps mort; il est soulevé de terre et appuyé contre un Ange qui le soutient.

258. Une Bataille devant Belgrade.

Par MARTIN, *élève de* Van der Meulen.

259. Une Kermesse.

Par Gilles VAN THILBORG, *né à Bruxelles, où il vivait encore en* 1660.

Son paysage et ses figures sont de bonne couleur et dégradés avec jugement ; ce Peintre composait avec génie le paysage, les assemblées de village, tabagies, kermesses. Il a traité tous ces sujets avec le même succès.

260. Un *Ecce Homo.*

Par Pierre MIGNARD, *surnommé* le Romain.

Jésus-Christ est vu de face, les yeux levés vers le ciel, debout, à côté d'un appui de pierre, les mains liées, croisées l'une sur l'autre, tenant son roseau, il porte la couronne d'épines sur sa tête qui est ensanglantée; le corps nu jusqu'à la ceinture, un manteau violet lui couvre l'épaule gauche.

Trois soldats autour de lui paraissent l'insulter; un d'eux tient de la main gauche une massue; il a la main droite appuyée sur l'épaule du Sauveur; un autre, du côté opposé, placé derrière le Christ, relève le bas du prétendu manteau

royal; le troisième, plus éloigné, le regarde avec dérision.

L'Artiste, pour peindre la Divinité, qu'aucun pinceau ne peut rendre, a sagement imprimé sur la figure du Christ cette expression céleste qui désigne la souveraine puissance; il a su d'ailleurs lui donner un caractère divin dans son attitude et dans son mouvement; la résignation est rendue avec une telle énergie, qu'elle passe pour ainsi dire dans l'ame du spectateur. Il ne voit point tout ce qui l'environne; il ne sent plus rien sur la terre, et son ame ravie jouit déjà de la béatitude.

Le célèbre Mignard a parfaitement saisi l'esprit des Prophètes qui nous annoncent le Sauveur comme le plus beau d'entre les enfans des Hommes. Que de grandeur et de simplicité dans cette composition! Ce magnifique morceau, examiné dans son ensemble et dans ses plus petits détails, offre par-tout les grandes idées et le grand savoir-faire du Maître.

261. Un *Nunc dimittis.*

Par François DE TROY.

262. Reddition de la place de Belgrade.

Par MARTIN, *élève de* Van der Meulen.

263. Un petit Tableau peint sur bois.

Par Jules ROMAIN, *élève de* Raphaël.

Il représente Jupiter sur un char traîné par deux aigles.

264. Le Siége de Belgrade.

Par MARTIN, *élève de* Van der Meulen.

265. Saint Charles Boromée portant le Viatique à une Femme affligée de la peste, dans la ville de Milan.

Par M. LEMONNIER.

Sur les degrés d'un Temple dont le portique est décoré d'une architecture aussi sage qu'élégante, Saint Charles Boromée, accompagné de son clergé, parmi lequel on remarque ceux qui tiennent le dais, et celui qui, à sa gauche, d'une main soulève ses vêtemens, de l'autre tient avec peine un flambeau allumé.

Le Saint Prélat, vêtu d'un rochet, l'étole au cou, tient enfermées dans un vase les Saintes Huiles, qu'il porte à une jeune Femme attaquée de la maladie contagieuse; elle est sur le premier plan, couchée à terre sur un matelas, la tête et la main droite soutenues par une Femme âgée qui doit être sa mère.

On remarque avec attendrissement un Enfant, qui sans doute est le sien, à peine expiré, étendu sur ses genoux; derrière cet intéressant groupe on voit un vieillard qui regarde cet appareil

imposant avec tous les symptômes alarmans qui signalent l'effroi.

Le plan plus éloigné offre un mur qui traverse le Tableau : le Peintre y a ouvert une arcade à travers laquelle on aperçoit, à une très-grande distance, les effets d'un fléau aussi destructeur; la vue se prolonge jusqu'au-dessus des terrasses où l'on distingue divers monumens qui décorent les places publiques de la ville de Milan.

Des nuages accumulés recouvrent un ciel obscurci. A l'extrémité du Tableau, un Ange exterminateur plane sur la ville; il tient de la main droite une épée flamboyante, de la gauche un fourreau.

Notre compatriote a ménagé avec tout l'art possible la lumière qui éclaire la figure principale; loin de trancher sur le reste, elle s'y communique au contraire ou s'y perd par gradation et selon que l'exigent la position des objets et la perspective aérienne, ce qui procure sur l'ensemble une douceur et une harmonie qui séduisent les moins connaisseurs.

Ce sujet si propre à la peinture et si digne en même temps d'un pinceau savant, ne pouvait être mieux traité.

266. Une Foire au bord de l'eau, à l'entrée d'un bourg.

Par Jean Lingelback, *né à Francfort en* 1625.

On voit un nombre considérable de petites Figures qui toutes paraissent animées de joie et d'union, de cette simplicité qui convient aux habitans des campagnes. En considérant à la loupe les différens visages, on y remarque tous ces mouvemens de l'ame qui caractérisent si bien les êtres de cette espèce.

Le Peintre a donné à chacun le caractère qui lui convient, et selon l'action que le Tableau représente, conforme à l'âge et à la condition des personnes qui y figurent.

267. Entrée Triomphale du Prince Eugène dans la ville de Belgrade.

Par Martin, *élève de* Van der Meulen.

Ce Tableau fait suite aux N^os^. 258, 262 et 264.

268. Joseph en prison explique les songes du Pannetier et de l'Echanson.

Par Claude Vignon.

Joseph, entre le Pannetier et l'Echanson, paraît détailler les objets qui lui sont soumis.

Le fond et les accessoires rendent parfaitement l'état des personnages.

269. Le *Domine, quò vadis?*

Par Le Tellier.

Le Peintre a représenté l'instant où les deux Apôtres se rencontrent et se disent adieu. Saint Pierre, portant l'instrument de son supplice, rentre dans Rome, Saint Paul s'en éloigne.

Ce sujet, ingrat à rendre, est composé dans la manière du Dominiquin pour le style et la physionomie dans quelques têtes.

270. Une Esquisse sur toile.

Par Vien.

Elle représente un Prélat qui invoque la Vierge pour le peuple qui l'entoure.

271. Le Couronnement d'épines.

Par Jacques Palma *ou* Palme-le-Vieux, *né à Serinatta, dans le territoire de Bergame, en l'année* 1548, *mort à Venise en* 1596, *élève du* Titien.

Jésus-Christ est assis sur une longue pierre, le corps nu hors la ceinture qui est recouverte d'un linge.

Il est vu de face. Un manteau de pourpre, que les soldats qui l'entourent lui ont attaché par dérision, pend sur ses épaules.

Il est couronné d'épin.. et a les mains liées ensemble, qu'il porte en avant du côté gauche.

Sur un plan plus éloigné, on distingue un Vieillard, la tête nue, qui paraît donner des ordres : tout porte à croire que c'est Pilate.

Ce Tableau est en général très-beau par la manière large et facile; le Christ n'est pas d'un beau choix de nature, quoiqu'elle puisse être vraie : la composition est sage. Il est peint d'une manière facile et moelleuse.

272. Un buste de Femme habillée d'une étoffe de soie noire brochée, avec une fraise ou collerette autour du cou.

Par Simon Devos, *né à Anvers en* 1603, On ne sait rien de sa vie.

La tête est d'une belle couleur. Ce Peintre mérite le titre d'un des meilleurs coloristes de son siècle; il est un de ceux qui ont le plus approfondi les règles de leur art.

273. Une Bataille donnée par le Grand Condé, où il commande en personne.

Par Martin, *élève de* Van der Meulen.

Passant de là dans la première pièce des Statues, sont exposés, au-dessus des portes d'entrée :

274. Une grande Esquisse de Plafond, exécuté dans le Salon de *Diane*, à Versailles.

Par HOUASSE.

275. Un Tableau représentant la Naissance de Monseigneur le Duc de Bordeaux.

Par TARDIEU.

Petit Modèle d'un Projet de Bassin,

Exécuté sur une demi-ligne pour pied, ou sur onze millimètres pour mètre.

A Ecluse servant d'entrée au bassin, garnie de ses portes, busquées d'un pont-tournant et de quatre cabestans.

B Calle pour le débarquement des bois, garnie de deux cabestans.

CC Deux formes ou bassins pour la construction des vaisseaux, fermées par des bateaux-portes.

D Calle pour monter les vaisseaux sur les chantiers lorsqu'il faut les radouber, et que les formes sont occupées. Cette manœuvre se fait au moyen de huit roues à tympan et de poulies, comme on le voit par la Frégate qui est montée sur la calle.

E Machine à mâter les vaisseaux.

FFFF Galerie au pourtour du port et magasins propres à contenir les objets d'armement.

Description de la Flotte contenue dans le bassin.

1 Frégate.

Emménagemens du faux pont.

1 Soute du maître canonnier.
2, 2 Soutes au pain.
3 Soutes aux poudres.
4 Puits pour y descendre.
5 Soute pour les officiers.
6 Soute p^r. les commis des vivres.
7 Soute pour le chirurgien.
8 Soute p^r. le maître charpentier.
9 Soute aux voiles.
10 Soute pour vivres.
11 Soute idem.
12 Fosse aux câbles.
13 Fosse aux lions, prison des officiers.
14 Emplacement pour les malades.
15 Archipompe.
16 Galerie dans laquelle, pendant le combat, les charpentiers et calfats sont pour boucher
17 les trous que pourraient faire les boulets.
18 Cale à l'eau et au bois.

2, 2 Ponton à abattre en carène.

4, 4 Rat pour porter les calfats et les charpentiers.

25 Frégate abattue en carène.

3 Lougre.
5 Cutter.
6 Galère.
7 Chebeck.
8 Felouquon.
9 Tartane.
10 Petit Canot de la Méditerranée, nommé Rafiat.
11 Vaisseau de 120 canons.
12 Vaisseau de 80 canons.
13 Vaissau de 74 canons.
14 Galère.
15 Frégate.
16 Chebeck.
17 Corvette.
18 Hollandais.
19 Brick marchand.
20 Tartane.
21 Lougre.
22 Bateau de pêche dieppois.
23 Bateau de pilote.
24 Frégate prête à marcher.

LISTE ALPHABÉTIQUE
DES PEINTRES,
AVEC LE NUMÉRO DE LEURS PRODUCTIONS.

Bacici (Jean-Baptiste Gauli, *dit* le), 214.
Backhuysen (Louis), 207.
Bassan (Jacques da Ponte, *surnommé* le), 43.
Bassan (Léandre), 65.
Baugin (Lubin), 44.
Baut et Baudouin, 186, 189.
Beaufort, 136.
Belle, 103.
Berettini de Cortone (Piétro), 170.
Bernaert (Nicasius), 30.
Blanchard (Jacques), 11.
Blangus (Honorius), 108.
Boisfremont, 93.
Boullogne (Bon), 153.
Boullogne (Louis), 154.
Bourdon (Sébastien), 12.
Breinberg (Bartholomeo), 243.
Breughel (Pierre), 166.
Carrache (Annibal), 180.
Casanova (François), 216, 217

Cazes (Pierre-Jacques), 146.
Chardin (Simon), 39.
Clober, 164.
Colombel (Nicolas), 249.
Corneille (Jean-Baptiste), 83.
Coypel (Noël-Nicolas), 32.
Delafosse, 124, 125.
Descamps (Jean-Baptiste), 89.
Deshaies (Jean-Bapt^e.-Henri), *surnommé* le Romain, 150, 181, 215, 239, 254.
Desportes le père (François), 139.
Devos (Martin), 145, 147, 149, 151.
Devos (Simon), 272.
Diétrick (Christian-Guillaume-Ernest), 45.
Dieu (Antoine), 248.
Does (Jacques van der), 91.
Dudot, 100.
Dughet (Gaspard), *ou* Guaspre-Poussin, 29.
Ecole des Carraches, 64.
— d'Italie, 22, 200, 209.
— Lombarde, 143, 234.
Eyck (Jean van), 21.
Eschard, 5.
Farinato (Paul), 107.
Féti (Dominique), 257.
Flinck (Govert), 231.
Fragonard (Jean-Honoré), 158, 167.
Franck (les frères), 40.
Giorgione, 184.

Goyen (Jean van), 182, 193, 201.
Griff, 224, 230.
Guercino (Gio-Francesco Barbieri, *dit* il), 199.
Guide (Guido-Reni, *dit* le), 90.

Hallé (Claude-Guy), 114.
Hennequin, 152.
Heus (Jacques de), 203.
Hire (Laurent de la), 35, 79, 192.
Hire (de la) le jeune, 20.
Hondekoeter (Melchior), 130.
Hontschorts (Gherardo delle Notti, *ou* Guerard), 123, 130, 138.
Houel, 104, 105.
Houasse, 274.
Huet, 109.

Jardin (Karel du), 10, 14, 17, 25.
Jordaens (Jacques), 42, 196, 250.
Jordaens (Lucas), 172.
Jouvenet (Jean), 41, 47, 62, 63, 66, 67, 68, 71, 72, 73, 76, 77, 80, 81, 84, 98, 99, 178, 188.
Jouvenet (François), 111.

Lafond, 9.
Lancret (Nicolas), 59, 255.
Lanfranco (Giovani), 85.
Largillière, 4.
Lavallée, *dit* Poussin, 131, 212.
Leduc (Jean), 185.
Lemonnier, 54, 61, 75, 116, 127, 157, 161, 226, 232, 265.

Le Prince (Jean-Baptiste), 198.
Le Tellier, 26, 74, 78, 82, 112, 137, 144, 168, 269.
Leyden (Lucas de), 221, 246.
Lingelback (Jean), 266.
Locatelli, 241, 242.
Loir (Nicolas), 8.

Machy (de) 171, 236, 244.
Manglard, 135.
Martin, 174, 187, 258, 264, 267, 273.
Masucci, 160.
Mastée *ou* Mastec, 24.
Michault, 206.
Miel (Jean), 190.
Mignard (Pierre), 86, 183, 251, 260.
Minderhout, 15.
Mol (Piéters van), 3, 53.
Monnoyer (Jean-Baptiste), *dit* Baptiste, 205.
Myn (Herman van der), 162.

Natoir (Charles), 233.
Otto Venius (Octavio van Veen, *ou*), 2.
Oudry, 140.
Palma (Jacques), *ou* Palme-le-Vieux, 271.
Parcelles (Jean), 197.
Piéters (Pierre), 235.
Piétro de Piétri, 51.
Polemburg (Cornille), 227, 229.
Poussin (Nicolas), 256.

Raphaël, 204.
Restout (Jean), 173.

Ribera (Joseph), *dit* l'Espagnolet, 55.
Rigaud (Hyacinthe), 28.
Robert (Hubert), 113, 115, 117, 119, 195, 213, 219.
Romain (Jules), 263.
Rosa (Salvator), 34, 37, 237.
Rouget, 106.
Rubens (Pierre-Paul), 31, 38.
Sacquespée, 13, 118, 142.
Santerre (Jean-Baptiste), 6.
Scalken (Godefroy), 228.
Signani (Charles), 210.
Snyders (François), 129.
Solimène (François), 56.
Stella (Jacques), 19, 23, 97.
Subleyras (Pierre), 225.

Tardieu, 275.
Testelin (Louis), 27.
Thulden (Thodore van), 57.
Thilburg (van), 259.
Tinsonnier, 132.
Titien (le), 245.
Tournière (Robert de), 87.
Troy (François de), 1, 156, 211, 261.

Van Dick, 179, 252, 253.
Vanloo (Carle), 18, 141.
Van Ulden, 223.
Velde (Guillaume van den), 163.
Vernet (Claude-Joseph), 33, 36.
Vernet (Jean), 46.

Véronèse (Paolo-Caliari), *dit* Paul, 102, 208, 210.
Véronèse (Gabriel et Carletto), 165.
Veulli (François), 7.
Vien, 52, 270.
Vignon (Claude), 222, 247, 268.
Vincent, 101.
Vitelli (van), 58, 60.
Vivien (Joseph), 94.
Voirot, 88, 96.
Vouet (Aubin), 70.
Vouet (Simon), 148.
Vou-Wermans, 4, 191.
Woller, 128.
Zelotti, 48, 49.

Peintres inconnus, 16, 95, 100, 121, 122, 133, 159, 169, 175, 176, 177, 202, 238, 240.

Copies d'après Raphaël, 69. — Van Dick, 92, 179, — Carraches, 50, 64, 120, 126. — Mignard, 155. Greuze, 218. — Le Guide, 134.

FIN.